

FORUM DES 100

SOPHIA 2020

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE



M.I.S
TREND

LE TEMPS

ENQUÊTE RÉALISÉE
AUPRÈS DE **327 LEADERS**
D'OPINION
ET DE **1245 PERSONNES**
REPRÉSENTATIVES

TABLE DES MATIÈRES

FICHE TECHNIQUE

INTRODUCTION

CHAPITRE 1

LE PRÉSENT

CHAPITRE 2

IMAGE ET IMPACT

CHAPITRE 3

INTERROGATIONS
ET DÉFIS

CHAPITRE 4

LE MONDE
PROFESSIONNELLE

CHAPITRE 5

LE FUTUR

CHAPITRE 6

BAROMÈTRE SOPHIA

FICHE TECHNIQUE SOPHIA 2020

L'étude SOPHIA 2020 initiée et menée par M.I.S Trend, Institut de recherches économiques et sociales (Lausanne et Berne), s'adresse chaque année à deux cibles distinctes. D'une part le grand public à raison de 503 Romands, 535 Alémaniques et 207 Tessinois représentatifs de la population âgée de 18 ans et plus. Cette disproportionnalité permet de minimiser la marge d'erreur sur chaque région ($\pm 4,4\%$ pour la Romandie, $\pm 4,2\%$ pour la Suisse alémanique et $\pm 6,8\%$ pour le Tessin). Une pondération mathématique permet de

retrouver ensuite le poids démographique réel des trois régions dans les résultats totaux (marge d'erreur $2,8\%$). Ces 1'245 personnes ont été interrogées au moyen d'un questionnaire auto-administré par Internet du 18 mai au 5 juin 2020.

SOPHIA consulte en outre 327 leaders d'opinion qui développent leur activité en Suisse. Ils sont détectés en raison de leur réflexion sur le présent et l'avenir de la Suisse, des messages qu'ils diffusent et de la place qu'ils prennent dans la vie pu-

blique suisse. Par souci de représentativité, ils appartiennent au monde de l'économie, de l'administration, de la science et de l'éducation, de la culture et de la politique. Ils sont Latins ou Alémaniques, un tiers a un mandat politique international et exerce un mandat politique au niveau communal, cantonal ou fédéral. Ils ont été consultés de mi-mars à fin mai à l'aide d'un questionnaire auto-administré postal. La marge d'erreur maximale sur cet échantillon est de $\pm 5,4\%$.

ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

En 2007, l'étude SOPHIA sur le réchauffement climatique révélait déjà une population et des leaders très inquiets de l'état de la planète. Après une décennie qui a notamment vu Fukushima, de nombreuses catastrophes naturelles dues au changement climatique, l'accumulation des déchets dans les océans, etc., il n'est guère étonnant de constater que... rien n'a changé ou presque. L'environnement reste ainsi la préoccupation majeure des leaders et de la population. Cependant, cette dernière est désormais presque autant soucieuse des coûts de la santé, ce qui indique bien qu'elle a également des inquiétudes beaucoup plus terre à terre qui ne peuvent être occultées.

La population attendait déjà en 2007 des mesures et des actions fortes de la part notamment des politiques, et dans l'ensemble elle les attend toujours (sans Fukushima, il est d'ailleurs fort probable que la question du nucléaire n'aurait pas beaucoup avancé). Ainsi, elle affirme à près de 70% (10 de plus qu'en 2007), tout comme les leaders, que les Etats doivent édicter des lois contraignantes, sans quoi rien ne changera.

Cependant, si on relève toujours une nette majorité en faveur des mesures non directement ou pas trop douloureuses pour le porte-monnaie (interdiction d'appareils très énergivores, taxe au sac poubelle, limites strictes et contraignantes pour réduire les émissions industrielles, etc.), on en est très loin pour les mesures impactant directement le pouvoir d'achat telles que l'augmentation du prix de la vignette (les leaders, eux, y sont largement favorables) ou du prix de l'essence. Seule la taxe sur les billets d'avion passe la rampe, et encore, on est loin du plébiscite (contrairement aux leaders qui sont aux trois quarts pour).

La jeunesse qui se mobilise actuellement fortement pour le climat

n'est d'ailleurs pas épargnée par les contradictions, elle qui ne se démarque pas ou très peu des aînés dans les résultats de l'étude. Pire, elle est même moins regardante que les plus âgés au niveau de ses achats alimentaires (produits locaux, de saison, type d'emballage, etc.) et est souvent moins enthousiaste quant aux diverses mesures proposées, sauf quand il s'agit de baisser le prix des billets de train ou d'offrir la gratuité des transports publics dans les grandes villes.

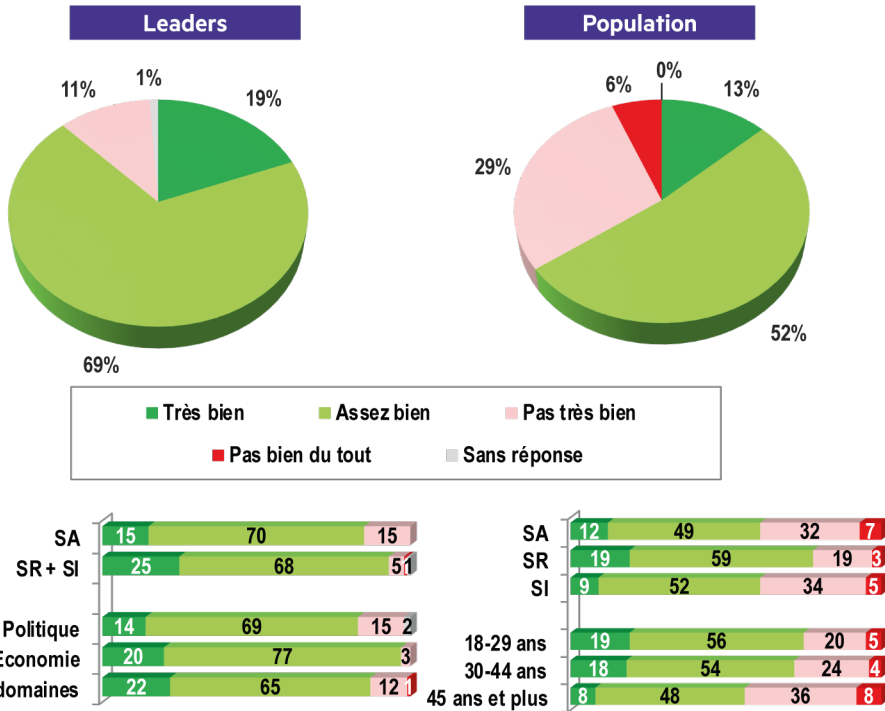
En définitive, si la population est dans l'ensemble consciente qu'il est grand temps d'agir, elle sait aussi que les changements fondamentaux se passeront à un niveau supérieur. Elle attend ainsi beaucoup des politiques au niveau législatif pour, notamment, responsabiliser les entreprises et réguler l'économie mondiale dans son ensemble ; l'attente d'innovations industrielles est également forte, surtout dans le domaine de l'énergie.

Enfin, on retrouve comme chaque année un fort clivage gauche-droite, surtout chez les leaders, notamment en ce qui concerne les mesures relatives à la mobilité (voiture pour la droite, transports publics pour la gauche), comme nous l'avions déjà vu dans SOPHIA 2018.

L'institut M.I.S Trend tient ici à remercier chaleureusement tous les leaders qui lui répondent fidèlement ainsi que la population toujours intéressée par ses sondages. Ensemble, ils offrent un éclairage passionnant sur les courants de pensée en Suisse.

Mathias Humery, Corina Fleischhacker & Annick Michot
Chercheurs chez M.I.S Trend
Institut de recherches économiques et sociales,
Lausanne et Berne

Quel est votre degré de connaissance de ce qu'est l'Intelligence Artificielle ou IA ? Vous savez de quoi il s'agit...

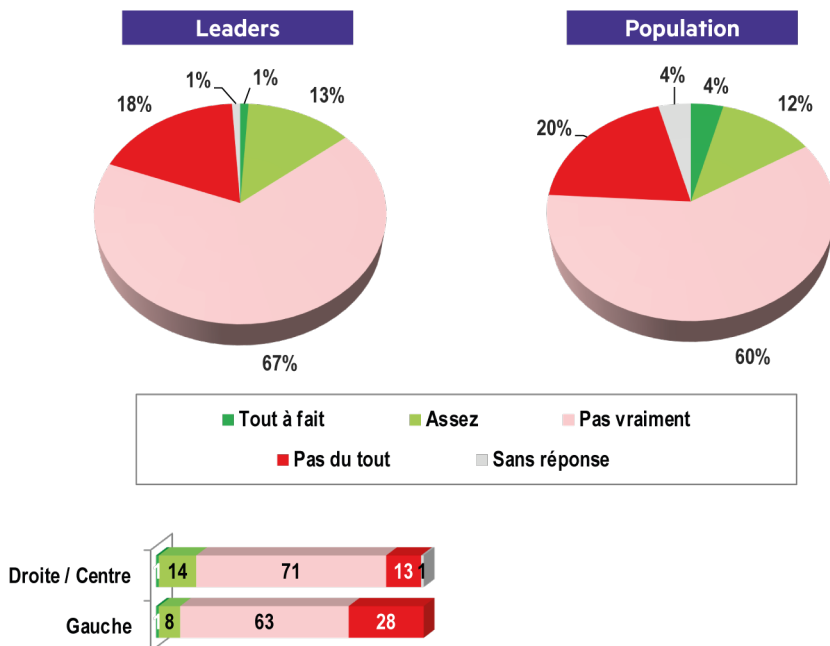


Neuf leaders sur dix déclarent savoir ce qu'est l'Intelligence Artificielle (IA), tout comme deux tiers du grand public. Cependant, presque tous nuancent leur réponse, signe que ce n'est tout de même pas tout à fait clair pour eux, et avec un répondant sur trois dans la population qui ne sait pas bien ou pas du tout ce qu'est l'IA, il y a encore une grande marge de progression. Rien de plus normal puisque les définitions sont nombreuses et parfois très variables.

Dans le détail, les leaders du monde politique sont un peu moins que les autres au fait de ce qu'est l'IA, connaissance qu'il faudra certainement améliorer dans le futur pour répondre aux défis que cette IA implique dans tous les domaines de la société. D'autre part, un quart des Latins et un tiers des moins de 55 ans savent très bien ce que c'est, contre, respectivement, 15% des Allemands et 12% des 55 ans et plus.

Du côté de la population, les Romands semblent un peu mieux connaître l'IA, tout comme les plus jeunes par rapport à leurs aînés, ce qui n'est pas vraiment surprenant, tout comme la meilleure connaissance exprimée par les personnes de formation supérieure.

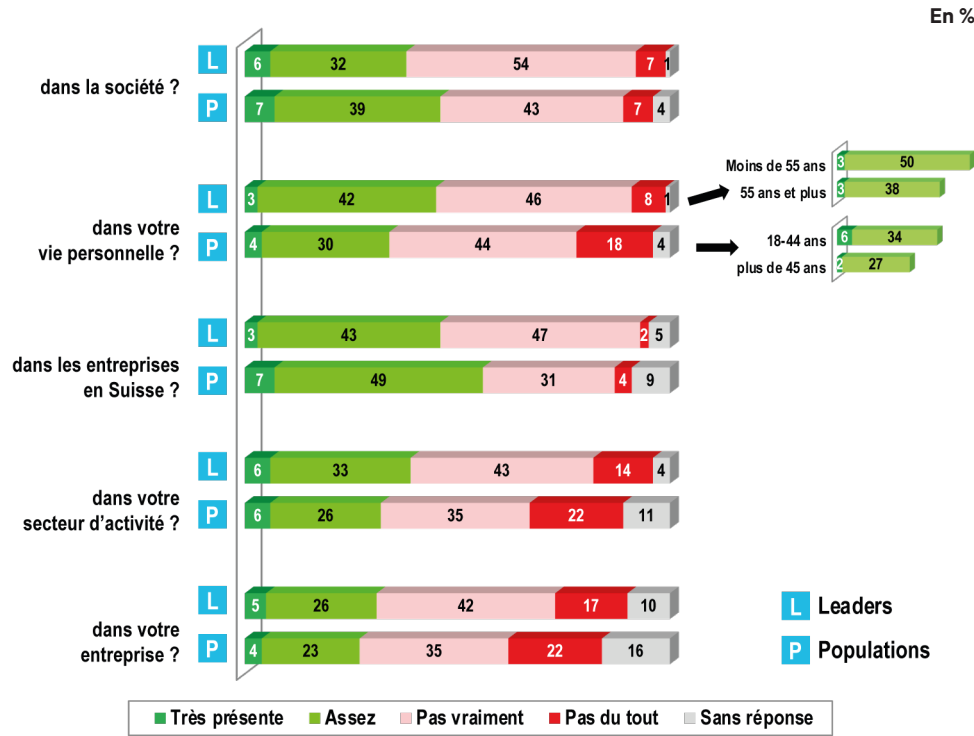
Vous-même, avez-vous le sentiment que la population dans son ensemble est suffisamment informée ou non en ce qui concerne l'Intelligence Artificielle et ses implications ?



En continuité de ce qui précède, environ neuf répondants sur dix, tant chez les leaders que dans le grand public, considèrent que la population n'est pas suffisamment informée à l'heure actuelle quant à l'IA et à ses implications. Un cinquième en sont même convaincus.

Dans l'ensemble, c'est un avis exprimé de la même manière par tous les sous-groupes dans la population. Chez les leaders, ceux de gauche sont encore un peu plus négatifs que ceux de droite et du centre.

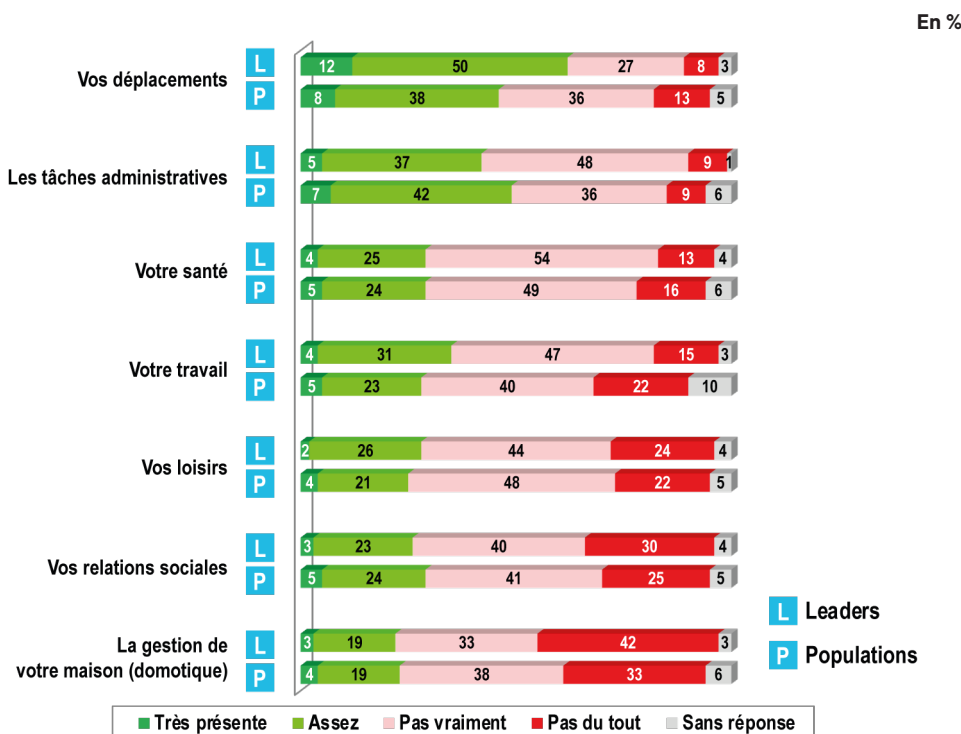
A l'heure actuelle, à quel point selon vous l'Intelligence Artificielle est-elle présente en général...



Dans l'ensemble, les répondants ne considèrent pas que l'IA est très présente actuellement et une minorité estime qu'elle l'est, mais pas de manière marquée. Il est surtout intéressant de relever que la moitié des leaders et du grand public considèrent que l'IA est assez ou très présente dans les entreprises en Suisse, mais que l'on descend à un tiers environ lorsqu'il s'agit de l'entreprise où le répondant travaille. Ainsi, le fait que ce thème soit passablement médiatisé donne probablement l'impression que l'IA est plus répandue que ce que l'on ressent en fait dans la réalité. Peut-être d'ailleurs en raison d'une mauvaise compréhension de ce qu'est l'IA.

Au niveau personnel, près de la moitié des leaders et un tiers de la population pensent que l'IA est présente dans sa vie, ce sentiment étant nettement plus marqué chez les plus jeunes de chaque cible, soit les personnes qui sont le plus au fait de ce qu'est l'Intelligence Artificielle. C'est un constat que l'on fait également chez les leaders provenant de l'économie qui voient nettement plus que les autres la présence de l'IA dans les différents niveaux proposés.

Pour chacun des domaines suivants de votre vie quotidienne, veuillez indiquer si, selon vous, l'Intelligence Artificielle est déjà présente ou non.

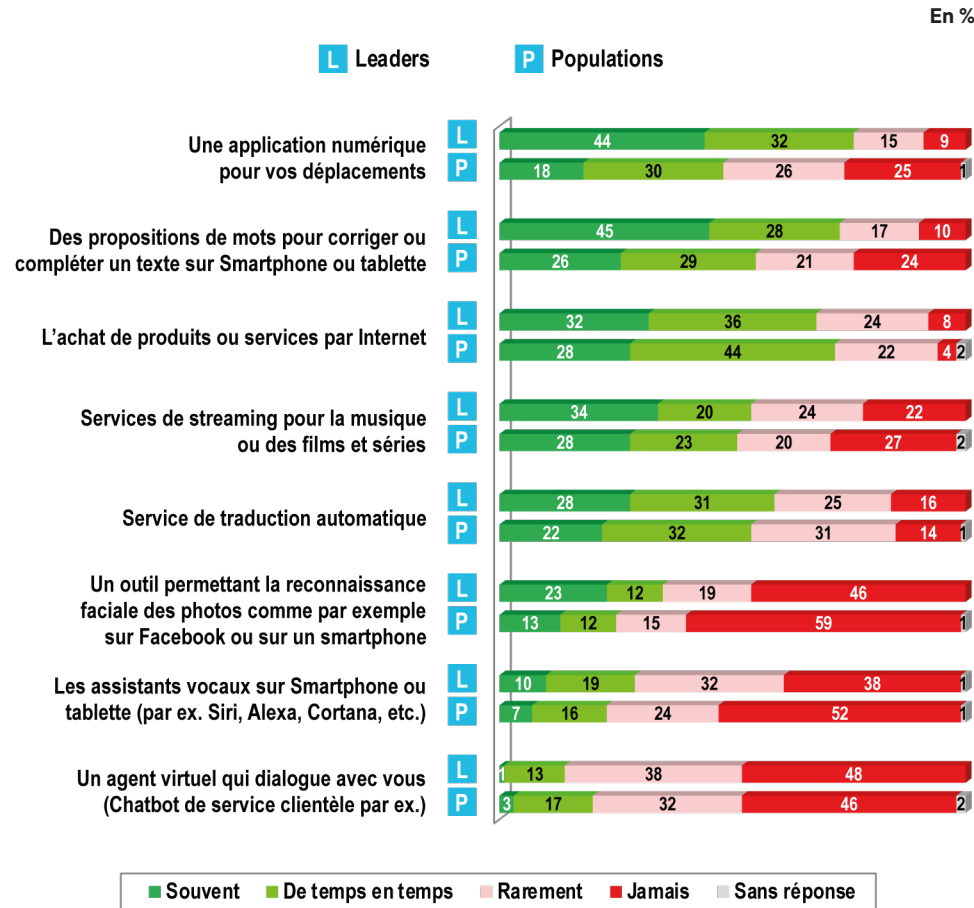


C'est très clairement dans le domaine de la mobilité que la présence de l'IA est la plus ressentie par les répondants : deux tiers des leaders et près de la moitié de la population pensent qu'elle y est présente. Derrière, ils sont encore près de 50% à la voir également très ou assez présente dans les tâches administratives.

Pour tous les autres domaines, seul un quart à un tiers juge l'AI présente, et très peu parmi eux en sont convaincus. On peut cependant considérer que ce n'est pas une proportion négligeable, notamment dans les domaines des relations sociales et de la gestion de son logement.

Dans l'ensemble, les sous-groupes s'expriment de la même manière, tout au plus peut-on mentionner que dans la population, les Latins voient parfois l'IA un peu plus présente que les Alémaniques. D'autre part, comme précédemment, la présence de l'IA paraît un peu plus importante aux leaders du monde de l'économie.

Veillez indiquer pour chacun des produits ou services suivants à quelle fréquence vous y avez recours.



Les leaders sont près de huit sur dix à utiliser une application numérique pour leurs déplacements ainsi que des propositions de mots pour corriger ou compléter un texte sur Smartphone ou tablette, proportion un peu plus basse dans le grand public (cinq sur dix). Par contre, dans les deux cibles, une nette majorité achète régulièrement des produits ou des services par Internet, et 50% à 60% utilisent des services de streaming ou de traduction automatique.

Un peu plus loin, un tiers des leaders et un quart de la population a recours au moins de temps en temps à un outil de reconnaissance faciale des photos, proportion qui reste tout de même importante puisque ne concernant qu'une partie de la population. Enfin, les assistants vocaux sont encore relativement peu utilisés et les Chatbot encore moins.

Sans surprise, les écarts sont importants entre les plus jeunes et leurs aînés dans le grand public, l'utilisation des différents produits ou services proposés chutant fortement à partir de 60 ans.

Au final, on peut considérer qu'il y a un écart relativement important entre la perception de la présence de l'IA dans sa vie et la réalité, notamment en raison du fait que le rapport de certains outils devenus tout à fait courants avec l'Intelligence Artificielle n'est pas toujours évident.

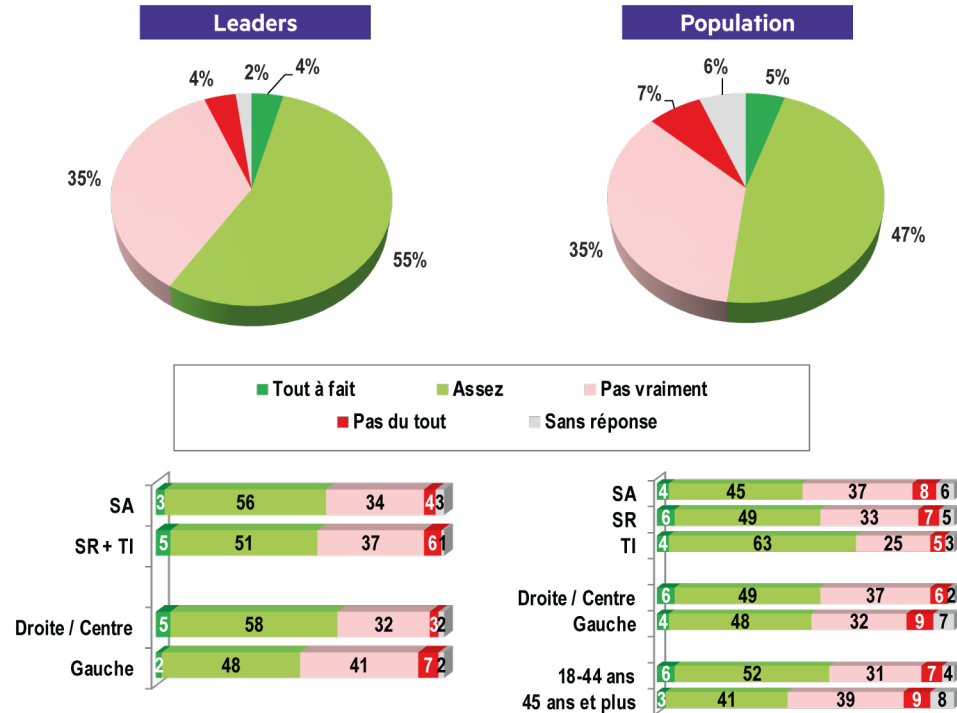
« J'ai acheté un corps de chauffe électrique par Internet. Depuis l'IA de l'entreprise me propose des corps de chauffe dont je n'ai plus besoin. C'est de l'imbécilité artificielle! »

PAROLE DE LEADER

« L'IA est déjà très présente, alors que la société n'en est pas vraiment consciente. Il y a un risque de fracture sociale / numérique qui nécessite un effort important d'information et de vulgarisation »

PAROLE DE LEADER

De manière générale, avez-vous confiance ou non dans l'Intelligence Artificielle ?

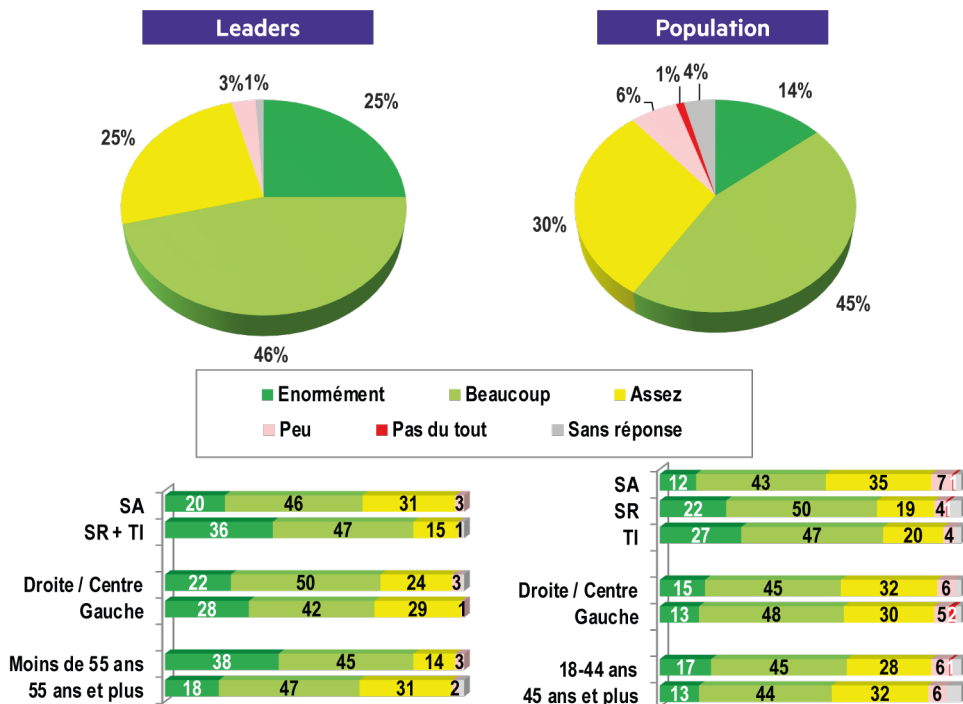


La prudence est de mise ici, tant chez les leaders qu'au sein de la population. Ils sont ainsi très peu à avoir tout à fait ou pas du tout confiance en l'Intelligence Artificielle, neuf sur dix nuancant leur réponse, ce qui s'explique très clairement par la complexité et l'ampleur du thème. Cependant, le positif l'emporte dans les deux cibles, six sur dix chez les leaders et cinq sur dix dans la population ayant plutôt confiance dans l'IA. C'est globalement un avis que l'on peut relever dans diverses études à l'étranger : confiance, mais prudence !

Dans le détail, les Latins, surtout les Tessinois, sont un peu plus confiants que les Alémaniques au sein de la population, différence que l'on ne constate pas chez les leaders. En revanche, chez ces derniers, on relève une plus grande méfiance parmi la Gauche, ce qui n'est pas le cas dans la population.

Enfin, dans le grand public, les plus jeunes sont sensiblement plus confiants que leurs aînés.

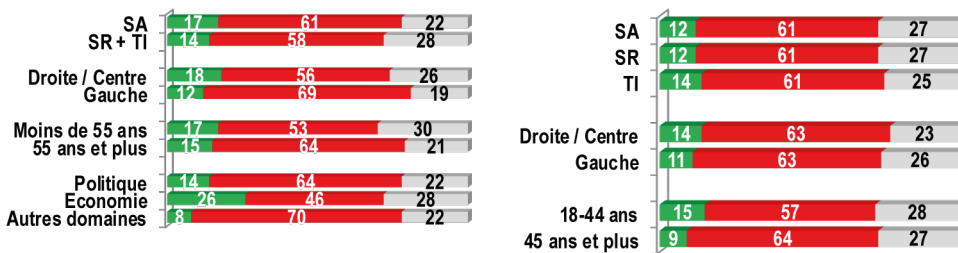
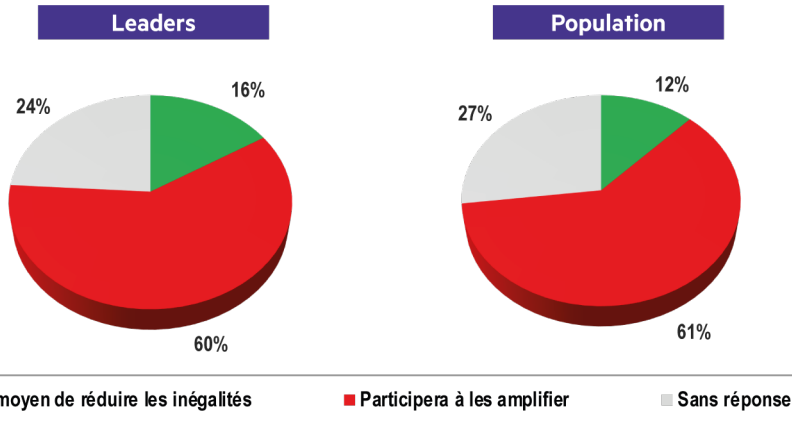
A quel point selon vous l'Intelligence Artificielle va-t-elle modifier nos vies en général dans les 10 prochaines années, que ce soit de manière positive ou non ?



Malgré le fait que l'on ne ressent encore que relativement peu sa présence, les trois quarts des leaders et les deux tiers de la population considèrent que l'Intelligence Artificielle va beaucoup modifier nos vies dans les 10 prochaines années.

C'est particulièrement le cas des Latins, dans les deux cibles, ainsi que, dans une moindre mesure, des leaders de gauche. En outre, l'impression de changement important est particulièrement forte chez les plus jeunes leaders, la différence entre générations étant, en revanche, relativement faible au sein de la population.

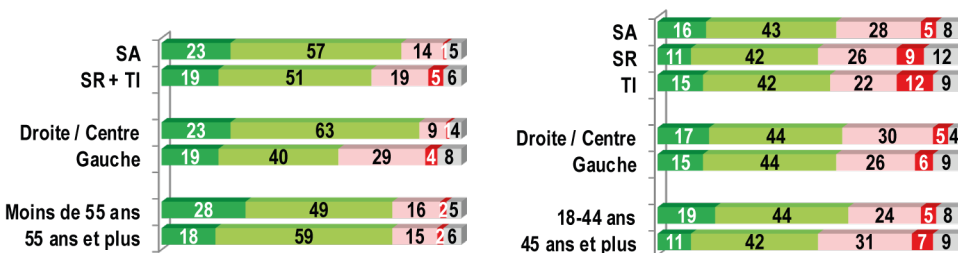
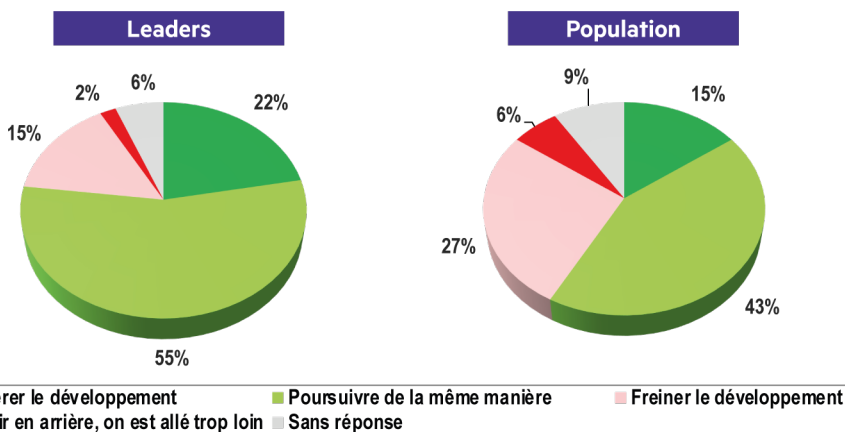
Selon vous, l'Intelligence Artificielle sera plutôt un moyen de réduire les inégalités au sein de la société ou va-t-elle, au contraire, participer à amplifier ces inégalités ?



La méfiance latente ressentie auparavant chez les répondants s'exprime ici clairement : six répondants sur dix, quelle que soit la cible, craint que l'IA participe plus à amplifier les inégalités qu'à les réduire. A l'opposé, seuls un peu plus de 10% se déclarent optimistes, les autres préférant s'abstenir de répondre.

En ce qui concerne les différences structurelles, il faut surtout noter que les leaders du monde de l'économie sont sensiblement plus optimistes que les autres ; d'autre part, ceux de droite le sont un peu plus que ceux de gauche. Enfin, dans les deux cibles, les aînés sont un peu plus négatifs que leurs cadets.

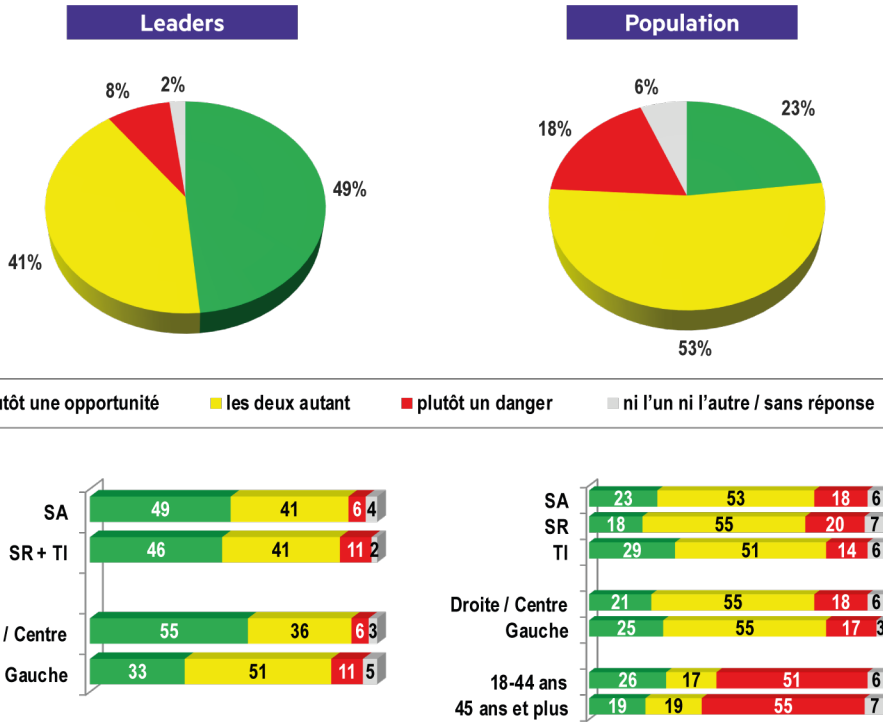
Quel est votre sentiment général vis-à-vis du développement de l'Intelligence Artificielle. Considérez-vous qu'il faut accélérer ...



Malgré ce qui précède, un quart des leaders et 15% de la population aimeraient que le développement de l'Intelligence Artificielle s'accélère et 50% environ supplémentaires veulent que cela continue à progresser au même rythme. A l'opposé, ils ne sont que très peu à souhaiter un retour en arrière.

La principale différence au niveau des sous-groupes se situe entre leaders de droite et de gauche, ces derniers étant un tiers à souhaiter un ralentissement. Sinon, dans les deux cibles, les plus jeunes souhaitent un peu plus que leurs aînés que le développement s'accélère.

De manière générale, considérez-vous l'Intelligence Artificielle comme une opportunité ou comme un danger ?



Les réponses obtenues ici résument relativement bien le sentiment général que l'on ressent dans l'ensemble de l'étude : relativement peu de gens sont vraiment négatifs vis-à-vis de l'Intelligence Artificielle, mais une grande partie des répondants (41% chez les leaders et 53% de la population) sont prudents et considèrent que l'IA est autant une opportunité qu'un danger.

Au final, il n'y a qu'un quart du grand public à pencher clairement dans le positif, contre une moitié des leaders, principalement de droite et du centre, différence que l'on ne retrouve pas dans la population.

Sinon, au sein du grand public, les Tessinois sont les plus optimistes, tout comme les moins de 45 ans.

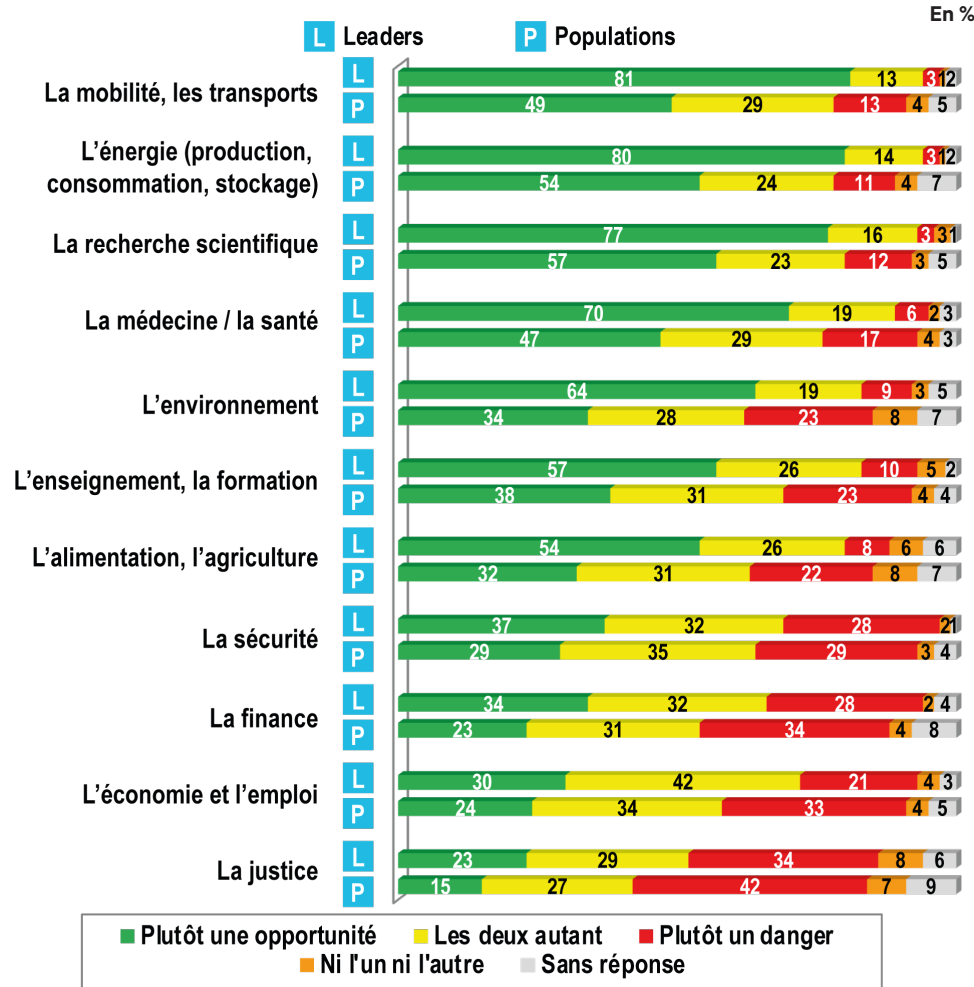
« La question du risque ou de l'opportunité de l'IA dépend du choix politique effectué par la société. Le développement & l'implémentation d'IA doit se faire dans un cadre défini par la société (légal, etc.) »

PAROLE DE LEADER

« L'encadrement pratique nécessaire et la conscience des dangers que représente une IA mal encadrée n'est pas suffisante au sein des décideurs politiques et économiques, qui y voient surtout une opportunité et négligent les risques »

PAROLE DE LEADER

De manière générale, considérez-vous l'Intelligence Artificielle comme une opportunité ou comme un danger pour les secteurs suivants ?



Nous avons vu que les leaders sont globalement un peu plus optimistes que la population vis-à-vis de l'IA, ce qui se confirme clairement ici : de manière générale, la proportion de leaders considérant que l'IA est plutôt une opportunité est sensiblement plus importante qu'au sein de la population, quel que soit le secteur jugé.

Ainsi, on relève de 6 à 8 leaders positifs sur dix pour la plupart des secteurs. En revanche, les doutes, voire les avis clairement négatifs, sont importants en ce qui concerne la sécurité, la finance, l'économie et la justice. Les craintes pour ce dernier secteur semblent ainsi très vives chez les leaders.

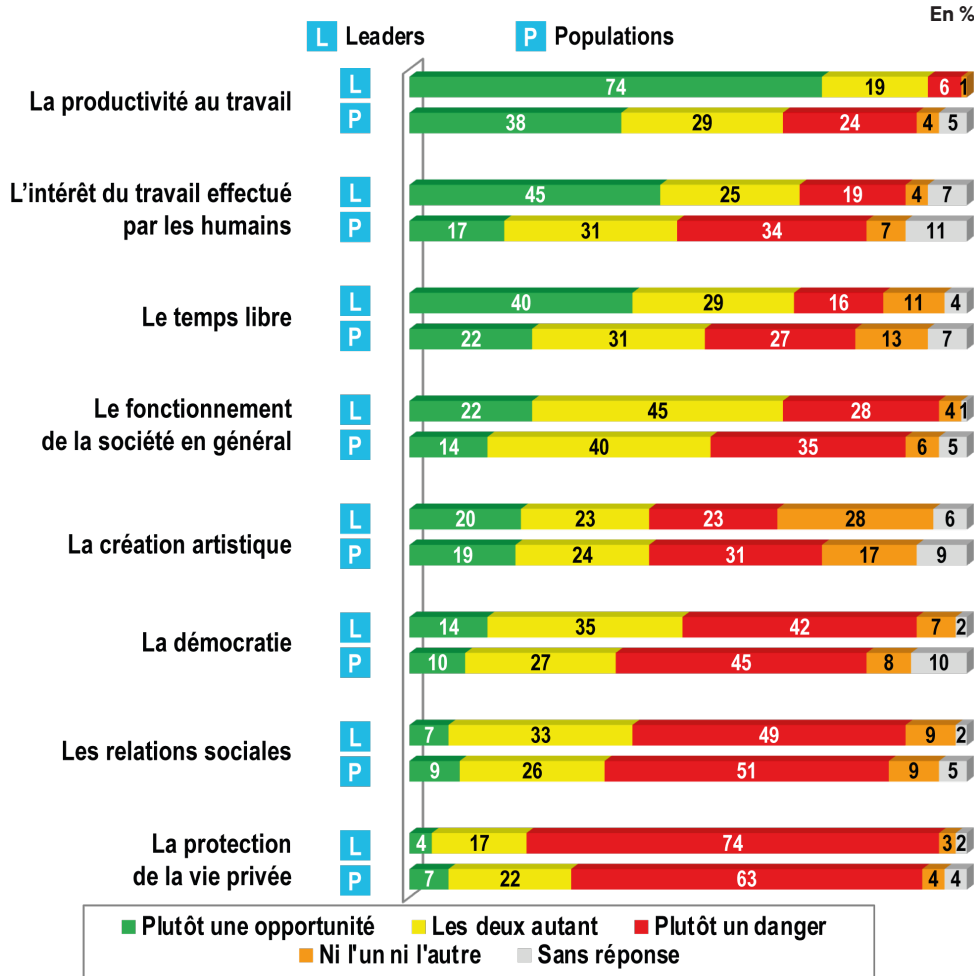
De manière générale, la Gauche exprime beaucoup plus d'inquiétude que la Droite, tout particulièrement en ce qui concerne la sécurité et la justice.

Au sein de la population, les avis sont très positifs à propos de la mobilité, de l'énergie, de la recherche scientifique et de la médecine, mais les doutes et les craintes prennent ensuite peu à peu le dessus concernant l'environnement, l'enseignement et l'alimentation, pour finir par une proportion importante d'avis clairement négatifs et peu de positifs, surtout concernant la justice.

« L'IA représente, globalement, autant une chance qu'un risque, cela dépend des garde-fous que l'on y met, notamment en matière de protection des droits humains »

PAROLE DE LEADER

De manière générale, considérez-vous l'Intelligence Artificielle comme une opportunité ou comme un danger pour...



L'optimisme des leaders est très prononcé concernant l'impact de l'Intelligence Artificielle sur la productivité au travail et assez important sur l'intérêt du travail effectué par les humains et le temps libre, alors que la population est déjà beaucoup plus nuancée, avec en plus un quart à un tiers d'avis négatifs concernant ces points.

La population exprime également un peu plus d'inquiétude que les leaders quant au fonctionnement de la société en général. Mais ensuite, les avis des deux cibles se rejoignent sensiblement, avec partout des craintes importantes concernant la démocratie, les relations sociales et, surtout, la protection de la vie privée.

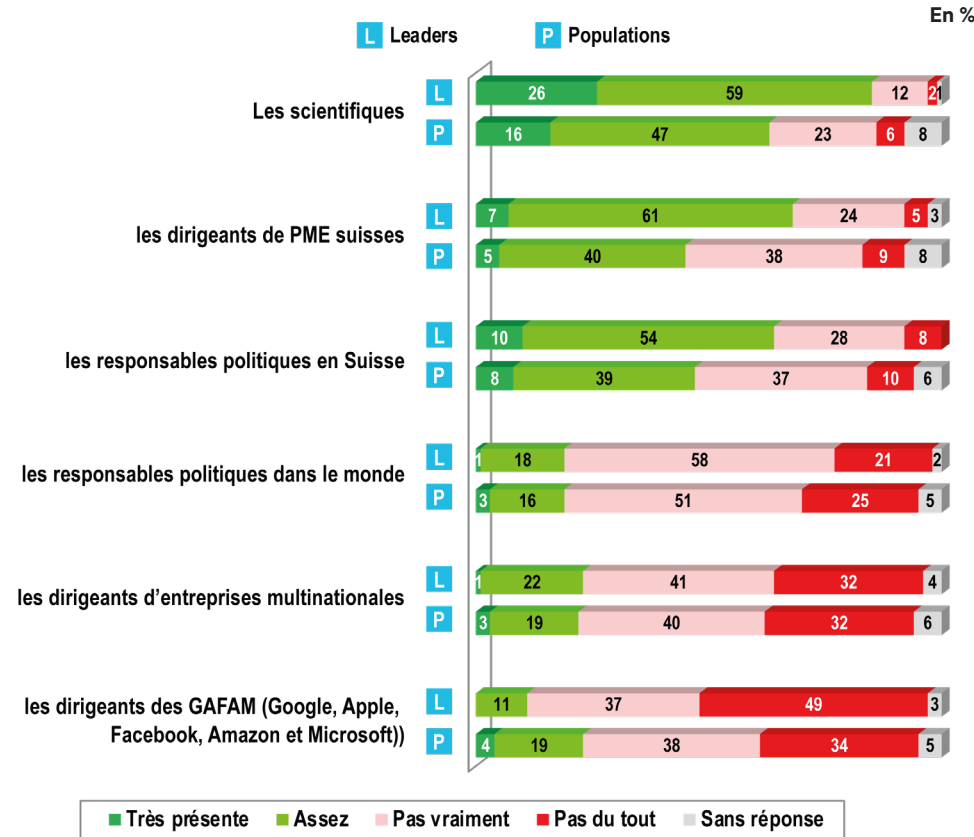
Comme auparavant, les leaders de gauche sont en général plus inquiets que ceux de droite et du centre, mais tout particulièrement à propos de la démocratie, des relations sociales et, surtout, de la protection de la vie privée. Pour ce dernier point, ils sont ainsi 83% à considérer l'IA comme un danger, contre 69% de la Droite, proportion qui est tout de même également importante.

Dans la population, on relève quelques écarts entre la Gauche et la Droite, mais de manière nettement moins marquée que chez les leaders. D'autre part, les plus de 45 ans sont en général un peu plus négatifs que leurs cadets.

« L'intelligence artificielle a au départ des humains derrière; elle n'est pas gage d'égalité, ni d'équité, ni d'absence de biais »

PAROLE DE LEADER

De manière générale, à quel point faites-vous confiance aux acteurs ci-dessous pour agir dans l'intérêt de la société face aux défis posés par le développement de l'Intelligence Artificielle ?



Globalement, on ne peut pas dire que la confiance règne vis-à-vis des acteurs proposés, seuls les scientifiques, principalement, ainsi que les dirigeants de PME et les responsables politiques en Suisse obtenant une majorité d'avis favorables chez les leaders. Dans le grand public, c'est le cas uniquement pour les scientifiques, alors que les dirigeants de PME et les responsables politiques suisses divisent la population en deux parts égales.

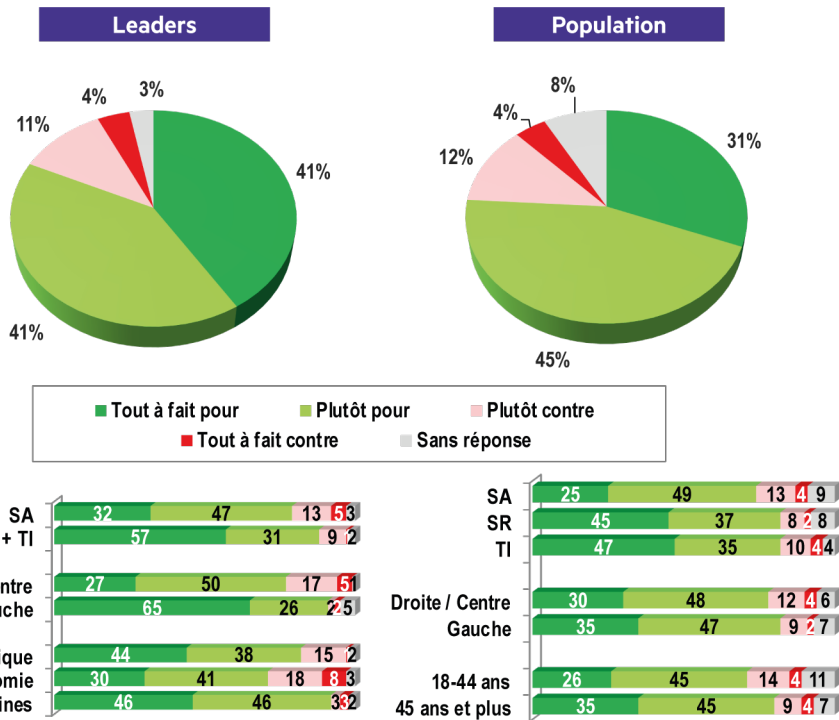
Sinon, les trois quarts des leaders et de la population n'ont pas confiance dans les responsables politiques dans le monde, dans les dirigeants de multinationales et dans les dirigeants des GAFAM, les leaders étant même neuf sur dix à se méfier de ces derniers. De manière générale, mis à part à propos des scientifiques, les leaders de gauche sont sensiblement plus méfiants que ceux de droite, mais ces derniers ne sont cependant pas en reste, notamment concernant les dirigeants des GAFAM.

Au sein de la population, la confiance est un peu plus de mise chez les plus jeunes.

« Le problème n'est pas l'intelligence artificielle en soi (c'est plutôt un outil qu'autre chose), c'est son utilisation, les domaines d'utilisation et la compréhension politique que nous en avons (lois d'accompagnement). L'IA doit être au service de l'humain pour que ce soit quelque chose de positif. Ce n'est pas toujours le cas aujourd'hui »

PAROLE DE LEADER

Vous-même, considérez-vous que, de manière générale, les gouvernements doivent légiférer pour encadrer l'utilisation de l'Intelligence Artificielle. Etes-vous...

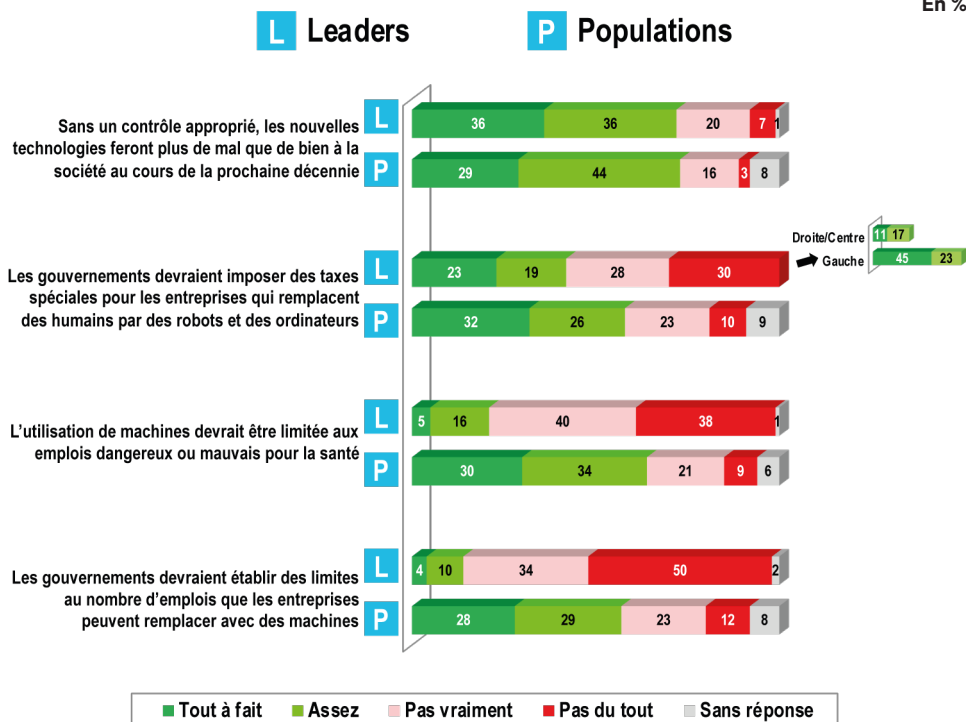


Logiquement, compte tenu de tout ce qui précède, huit répondants sur dix considèrent que les gouvernements doivent légiférer pour encadrer l'utilisation de l'IA, la moitié des leaders et un tiers de la population en étant même convaincus.

Dans les deux cibles, ce sont surtout les Latins qui ressentent ce besoin. Chez les leaders, la Gauche est beaucoup plus demandeuse d'un cadre législatif. Par contre, ceux du monde économique le sont sensiblement moins que les politiques et ceux appartenant à un autre domaine.

Au sein de la population, l'écart gauche-droite est très faible, alors que ce sont plus particulièrement les plus âgés qui demandent à ce que l'IA soit encadrée.

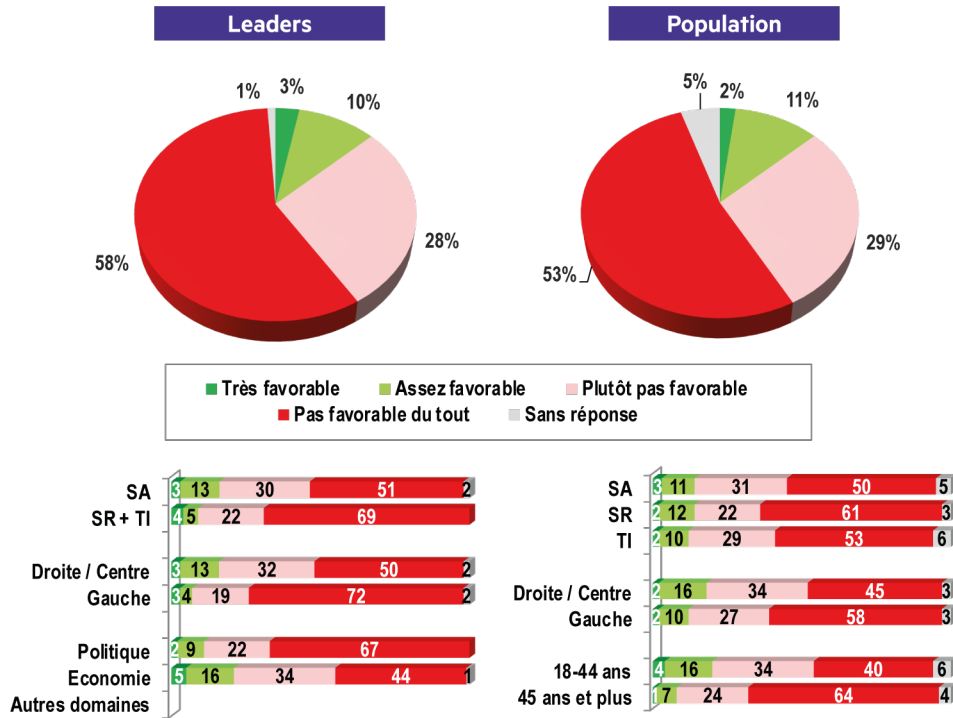
Etes-vous d'accord ou non avec les affirmations ci-dessous ?



Dans la continuité de ce qui précède, les trois quarts des répondants des deux cibles sont d'accord avec le fait que sans un contrôle approprié, les nouvelles technologies feront plus de mal que de bien, proportion similaire à celle de différents pays européens (Center for the Governance of Change – European Tech Insights 2019). Par contre, si au sein de la population, les deux tiers environ sont également d'accord avec les trois autres affirmations (trois sur dix l'étant même tout à fait), ce n'est pas du tout le cas des leaders.

Chez eux, c'est en effet déjà un peu plus mitigé en ce qui concerne l'idée de taxer les entreprises qui remplacent les humains par des robots et des ordinateurs, près de six sur dix n'étant pas d'accord, dont de nombreux pas du tout ; en l'occurrence, Droite et Gauche sont clairement opposées. Enfin, les deux autres affirmations ne sont clairement pas validées, environ huit leaders sur dix les rejetant, dont une moitié très fortement. C'est plus particulièrement l'avis de la Droite, mais il n'y a pas non plus de majorité favorable à gauche.

Il y a quelques temps au Japon, un candidat à des élections municipales a assuré que s'il était élu, il confierait la gestion de la ville à un logiciel d'Intelligence Artificielle. Vous-même, que pensez-vous de l'idée de laisser une Intelligence Artificielle prendre des décisions importantes au niveau de la gestion d'une ville ou d'une région ? Y seriez-vous...



Les leaders et la population sont totalement sur la même longueur d'onde ici : plus de huit sur dix ne seraient pas favorables à ce qu'une Intelligence Artificielle puisse prendre des décisions importantes dans la gestion d'une ville ou d'une région.

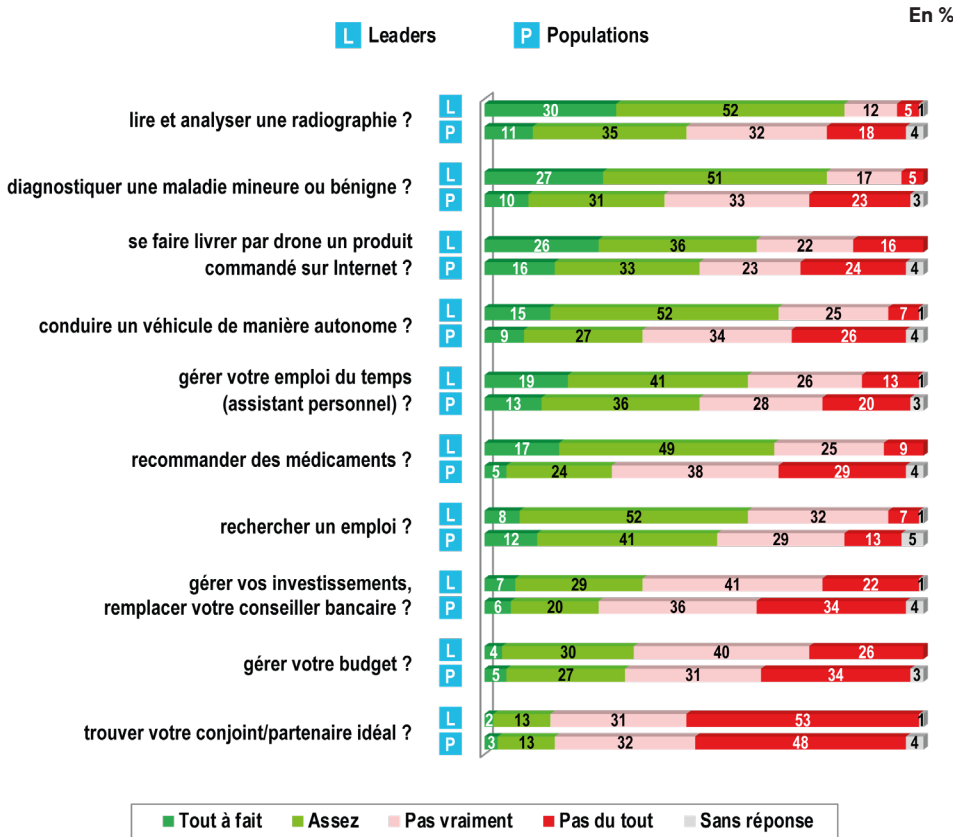
C'est un avis très net partagé par tous les sous-groupes, mais c'est particulièrement fort chez les leaders latins, de gauche et du monde politique. Dans la population, les aînés sont encore plus opposés à cette idée.

Les Suisses semblent en l'occurrence plus méfiants que les Européens qui étaient 25% en 2019 à être très ou assez favorables à laisser une intelligence artificielle prendre des décisions importantes dans la gestion de leur pays (Center for the Governance of Change – European Tech Insights 2019).

« L'IA doit rester un outil d'aide à la décision, mais ne doit pas remplacer la responsabilité humaine »

PAROLE DE LEADER

Vous-même, seriez-vous prêt-e à faire confiance à l'Intelligence Artificielle pour...



Les écarts sont ici assez importants entre les leaders et la population, les premiers faisant globalement beaucoup plus confiance à l'Intelligence Artificielle. Ainsi, huit leaders sur dix feraient confiance à l'IA pour lire et analyser une radiographie ainsi que pour diagnostiquer une maladie mineure ou bénigne, un tiers étant même convaincu, contre respectivement 46% et 41% de la population, proportions qui ne sont pas négligeables tout de même.

La livraison par drone et les assistants personnels recueillent également une majorité d'avis positifs chez les leaders, mais divisent la population en deux. Ensuite, deux tiers des leaders, mais peu de convaincus, feraient confiance à un véhicule autonome, contre moitié moins de la population.

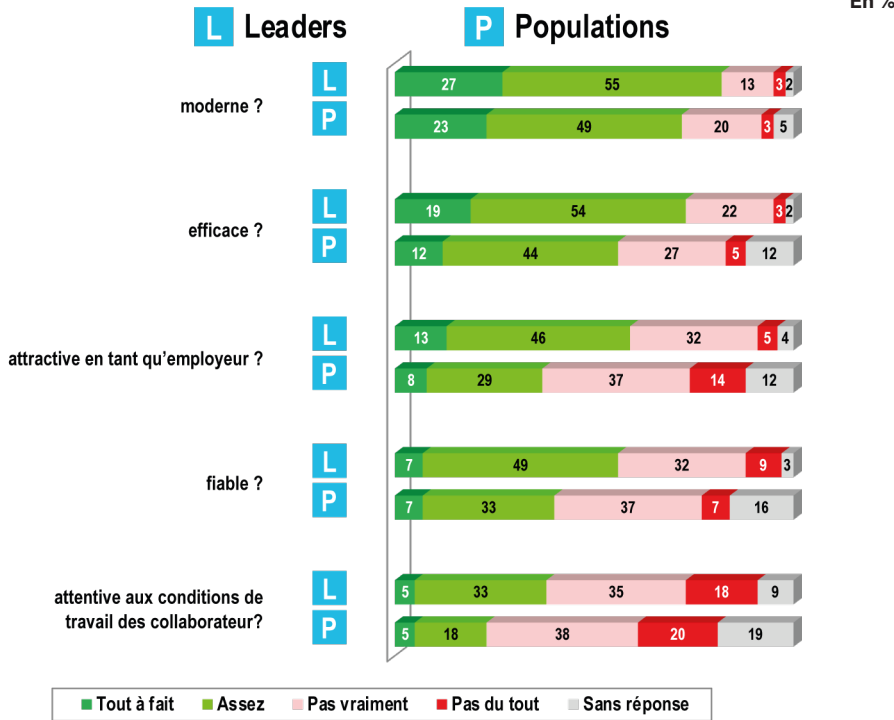
L'écart entre leaders et population est encore important en ce qui concerne la recommandation de médicaments, mais s'amenuise, voire disparaît, ensuite. Ainsi, dans les deux cibles, une très nette majorité ne ferait pas confiance à l'IA pour gérer ses investissements ou son budget et, surtout, pour trouver son conjoint idéal ; un peu surprenant quant on voit le succès des nombreuses applications de rencontres existantes.

Dans la population, la confiance est en général nettement plus importante chez les plus jeunes et va clairement decrescendo avec l'âge du répondant. Sinon, peu ou pas de différences entre les sous-groupes.

« Le rôle de surveillance et d'encadrement par les humains est un point clé. En particulier si l'algorithme est appelé à prendre des décisions »

PAROLE DE LEADER

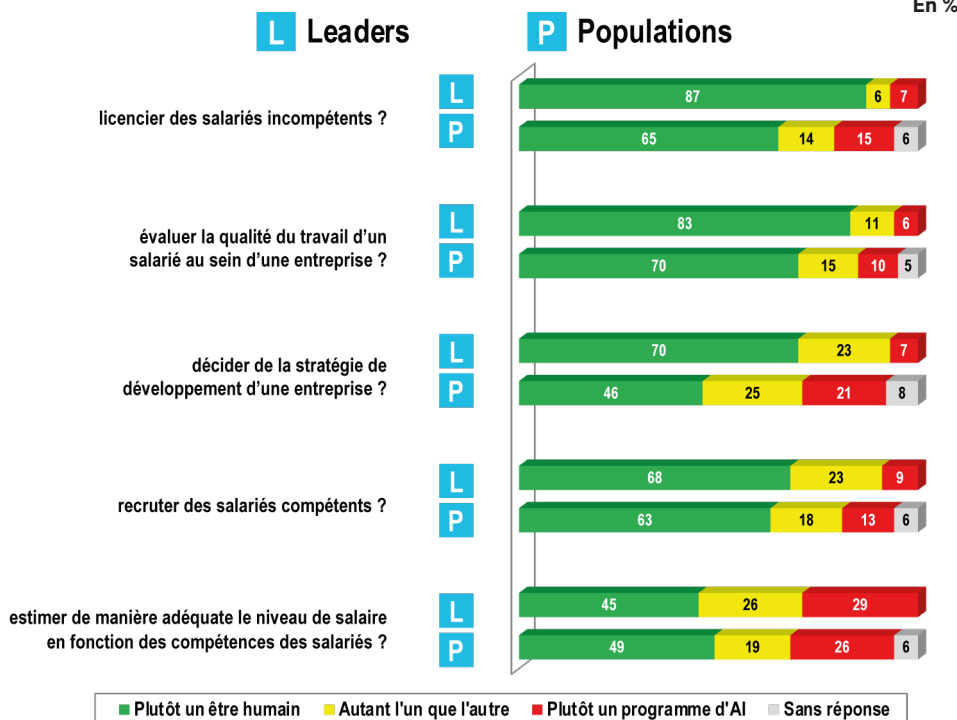
Si une entreprise utilise l'Intelligence Artificielle, est-ce que cela vous donne l'impression que cette entreprise est...



La majorité des leaders et de la population pense qu'utiliser l'IA est un gage de modernité et d'efficacité pour une entreprise, mais les doutes sont plus importants au sein de la population concernant les autres qualités que l'on peut imputer à l'IA : trois à quatre personnes sur dix pensent qu'utiliser l'IA rend une entreprise attractive et fiable et seuls deux sur dix estiment que cela donne l'impression d'une entreprise attentive aux conditions de travail des collaborateurs. Ils sont rejoints sur ce dernier point par les leaders, principalement ceux de gauche.

Au niveau structurel, les leaders du monde de l'économie sont plus convaincus que les autres de l'apport de l'IA aux entreprises qui l'utilisent. En corrélation, c'est également le cas des répondants de droite par rapport aux autres tendances politiques.

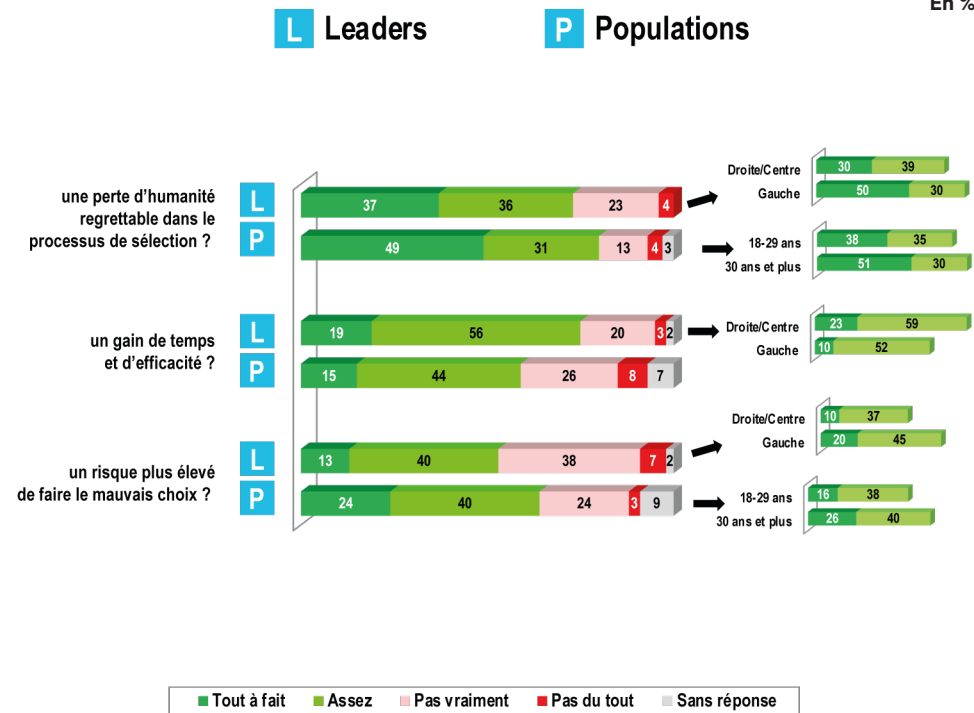
Selon vous, qui est le plus compétent à l'heure actuelle entre un être humain ou un programme d'intelligence Artificielle pour...



L'être humain garde très clairement la confiance des leaders, surtout, et de la population par rapport à l'Intelligence Artificielle pour toutes les tâches proposées. Deux exceptions tout de même : la population fait presque autant confiance à l'IA pour décider de la stratégie de développement d'une entreprise ainsi que pour estimer de manière adéquate le salaire d'un collaborateur. Sur ce dernier point, ils sont rejoints par les leaders.

Au sein de la population, les plus jeunes, les Alémaniques et les répondants de droite sont légèrement plus enclins à faire confiance à l'IA. L'écart droite-gauche se constate aussi chez les leaders, mais surtout concernant l'estimation des salaires, la Gauche optant plus clairement que la Droite pour l'être humain.

Des entreprises ont déjà commencé à utiliser l'Intelligence Artificielle dans leurs processus de recrutement (présélection des candidats) et cette tendance pourrait se développer. Vous-même, considérez-vous que l'utilisation de l'IA dans ce cas est...

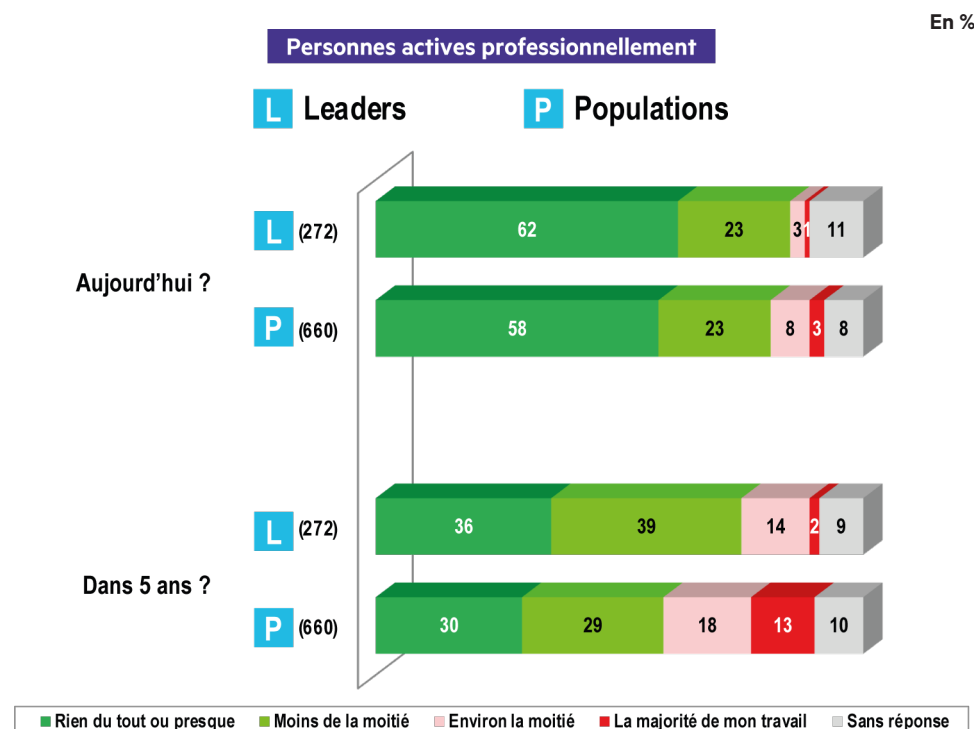


Une nette majorité, dont une grande partie de convaincus, considère qu'utiliser l'IA dans le recrutement de collaborateur est une perte regrettable dans le processus de sélection, avis particulièrement partagé par les leaders de gauche et les plus de 30 ans dans la population.

En revanche, la moitié des leaders ne considère pas que c'est un risque plus élevé de faire un mauvais choix, ce que pensent tout de même deux tiers de la population. Enfin, les trois quarts des leaders et près de 60% de la population considèrent que l'IA offre probablement ou certainement un gain de temps dans le processus de sélection.

Dans la population, les plus jeunes sont en général plus indulgents avec l'IA, comme précédemment. Par contre, les répondants de gauche sont plus critiques, dans les deux cibles, tout comme les leaders du monde politique par rapport à ceux de l'économie.

Selon vous, quelle part de votre travail pourrait être confiée à un programme d'Intelligence Artificielle ?

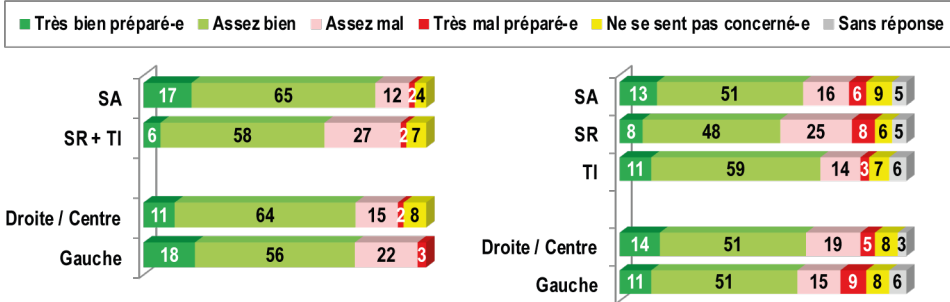
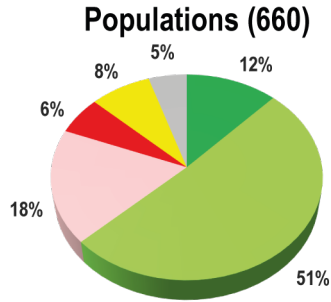
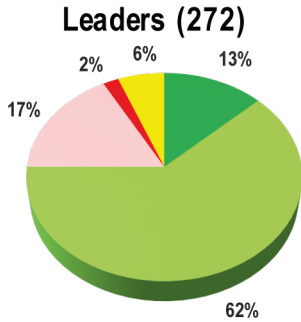


A l'heure actuelle, seuls quelques pour-cent, tant chez les leaders que dans la population, considère qu'au moins la moitié de leur travail pourrait être confiée à un programme d'Intelligence Artificielle. En revanche, ils sont 16% à penser que ce sera le cas dans 5 ans chez les leaders, et plus de 30% dans le grand public.

Dans la population, un quart des moins de 30 ans pensent que dans un avenir proche, la majorité de leurs tâches pourront être effectuée par un programme d'IA, avis partagé par environ 20% des répondants ayant effectué un apprentissage. A l'opposé, ceux au bénéfice d'une formation supérieure se voient nettement moins remplacés par une machine.

Vous-même, vous sentez-vous suffisamment préparé-e/formé-e pour affronter les métiers de demain ?

Personnes actives professionnellement



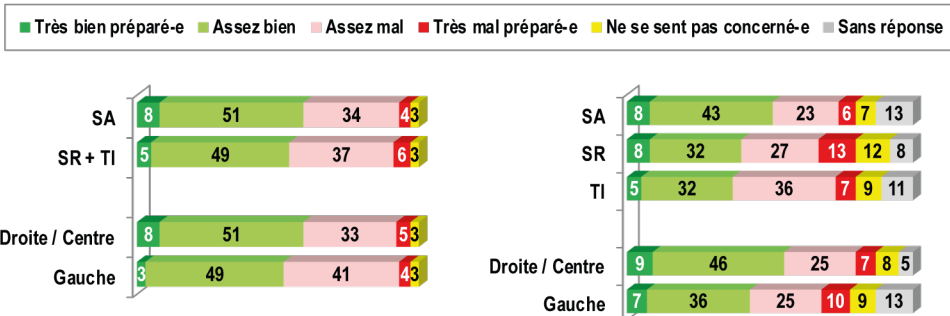
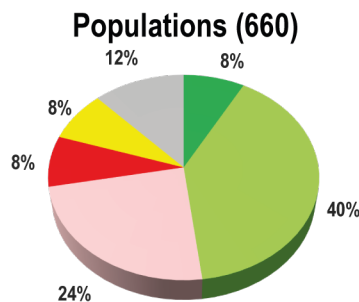
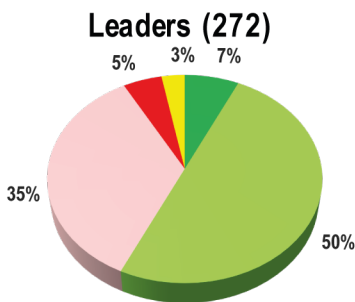
A titre personnel, les répondants actifs professionnellement se sentent plutôt bien formés pour affronter les métiers de demain, mais les convaincus ne sont pas très nombreux, signe de l'incertitude qui règne, les changements se faisant tellement vite désormais. D'ailleurs, un quart de la population répond par la négative. Heureusement, les plus jeunes sont également les plus optimistes.

Tant chez les leaders que dans le grand public, les Romands se sentent un peu moins préparés aux défis professionnels de demain.

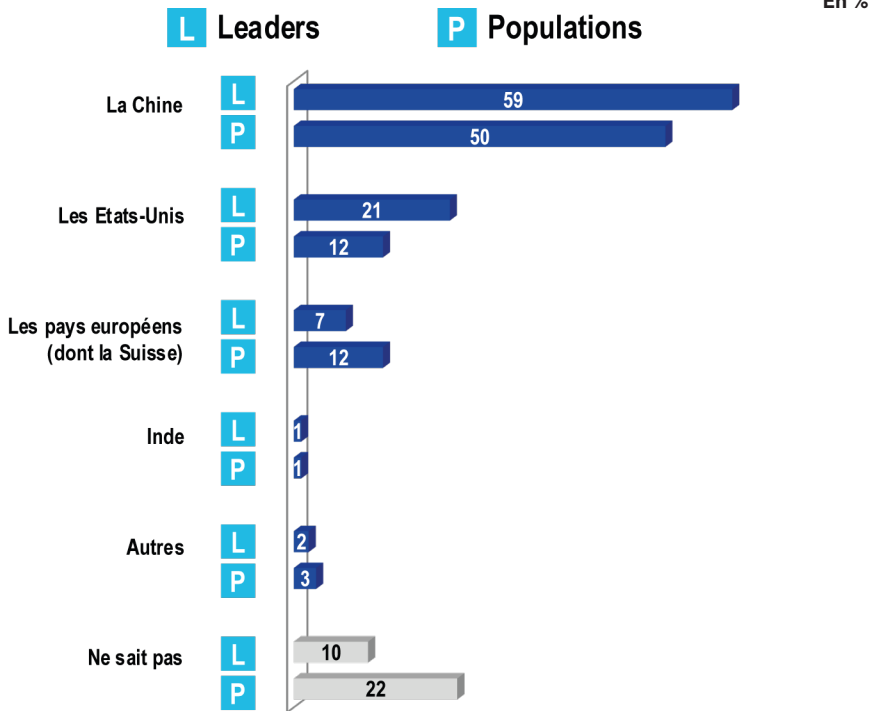
En ce qui concerne leur entreprise, l'impression est plus mitigée avec un tiers de la population et des leaders qui répondent par la négative, surtout des Romands et des répondants de gauche. D'autre part, ils ne sont que très peu à considérer leur entreprise comme très bien préparée.

Et votre entreprise, pensez-vous qu'elle est suffisamment préparée pour faire face aux changements qu'implique le développement de l'Intelligence Artificielle ?

Personnes actives professionnellement

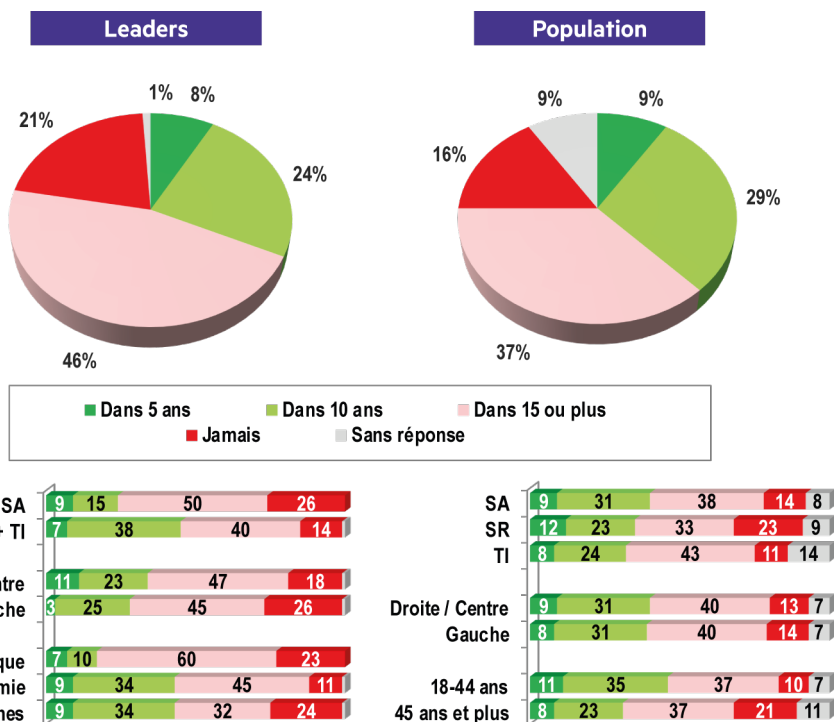


On assiste à une forte compétition mondiale pour être à la pointe du développement de l'Intelligence artificielle. Selon vous, qui gagnera cette course dans les 5 ans à venir ?



Au jeu des pronostics, tant les leaders que la population place la Chine très largement en tête de la course au développement de l'Intelligence Artificielle, les Etats-Unis arrivant en deuxième position, mais loin derrière, à égalité d'ailleurs avec l'Europe dans le grand public.

Dans quel délai pensez-vous que la conduite totalement autonome d'un véhicule deviendra la règle ?

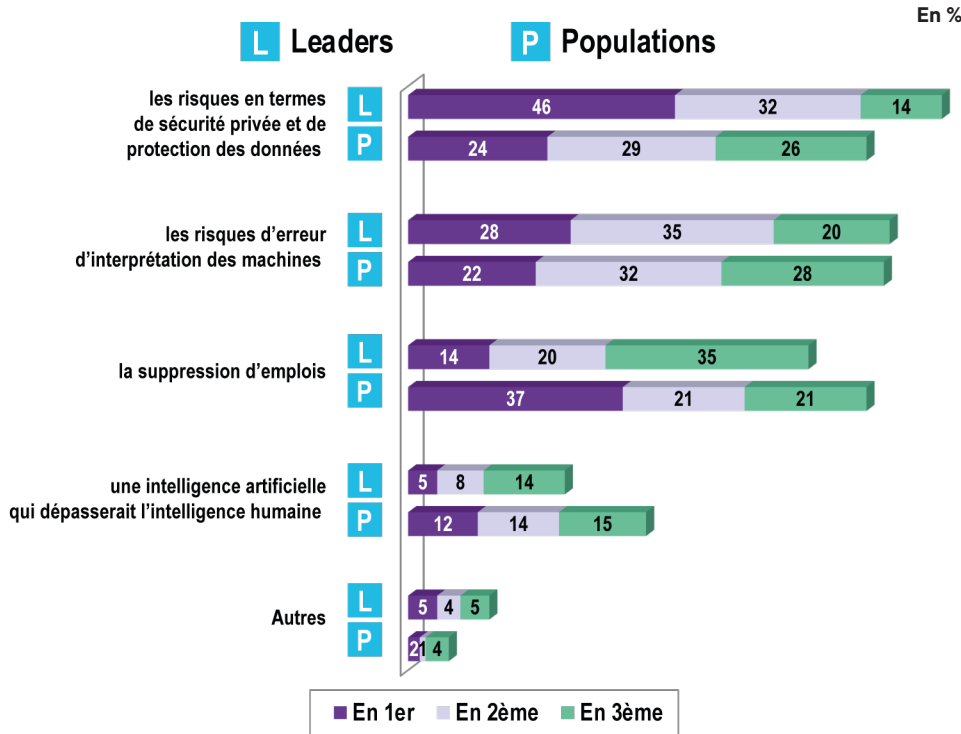


Malgré les progrès qui semblent très rapides dans le domaine des véhicules autonomes, ils ne sont qu'un tiers environ dans les deux cibles à penser que la conduite autonome deviendra la règle d'ici 10 ans maximum.

Les leaders latins pensent nettement plus que les Alémaniques que cette conduite autonome se fera dans les 10 ans, tout comme les leaders du monde économique par rapport aux politiciens, ces derniers étant peut-être plus au fait des difficultés que la conduite autonome pose en termes juridiques et de la longueur des processus à ce niveau-là.

Dans la population, ce sont les Alémaniques qui sont un peu plus optimistes, tout comme les moins de 45 ans par rapport à leurs aînés.

Parmi les potentiels risques du développement de l'Intelligence Artificielle, quel est celui qui vous préoccupe le plus ? Et en 2ème ? Et en 3ème ?



Leaders et population ne sont pas tout à fait sur la même longueur d'onde ici, les premiers estimant de manière unanime que le principal risque de l'IA se situe au niveau de la sécurité privée et de la protection des données, alors que la population place avant tout le risque de suppression d'emplois, plus particulièrement les répondants de droite et les aînés.

En revanche, une intelligence artificielle potentiellement plus forte que l'intelligence humaine se place loin du trio de tête, même si une personne sur dix dans la population met ce risque en première position.

« Je crains que certaines dictatures comme la Chine ne prennent le dessus, car elles ne connaissent pas en « contraintes » la temporalité propre aux démocraties libérales »

PAROLE DE LEADER

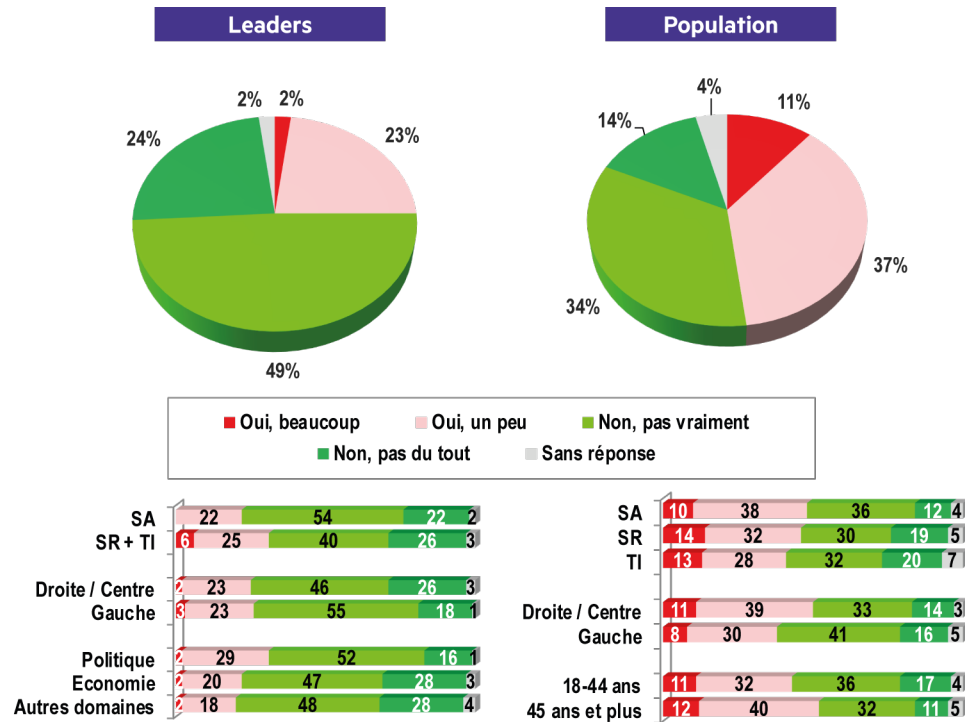
Craignez-vous, à terme, l'apparition d'une « super Intelligence Artificielle » et la prise de pouvoir des robots sur les humains ?

Malgré tout, près de la moitié de la population craint l'apparition d'une « super intelligence artificielle », mais seuls 11% le redoutent fortement. Cependant, ils ne sont guère plus nombreux à penser qu'il n'y a aucun risque.

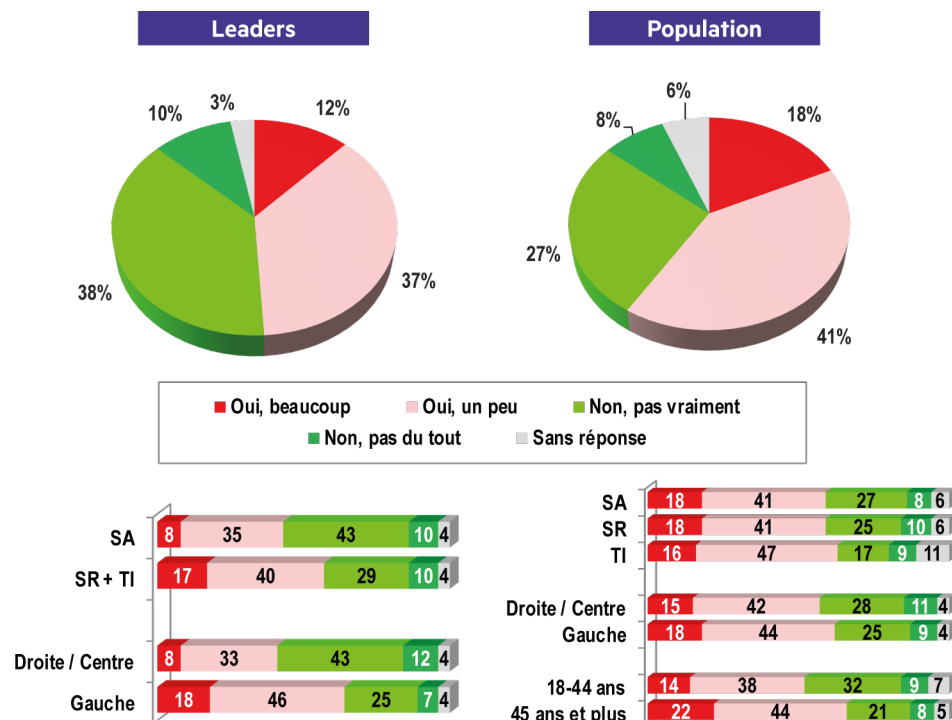
Les leaders latins, de gauche et politiciens sont légèrement plus soucieux que les autres. Dans la population, c'est plutôt le cas des Alémaniques, des répondants de droite et des plus de 45 ans.

L'association de l'Intelligence Artificielle et des biotechnologies fait encore plus peur, près de six répondants sur dix dans la population et cinq sur dix chez les leaders redoutant une société à deux vitesses avec des « surhommes augmentés » d'un côté et des laissés pour compte de l'autre.

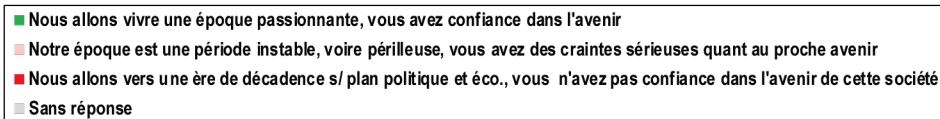
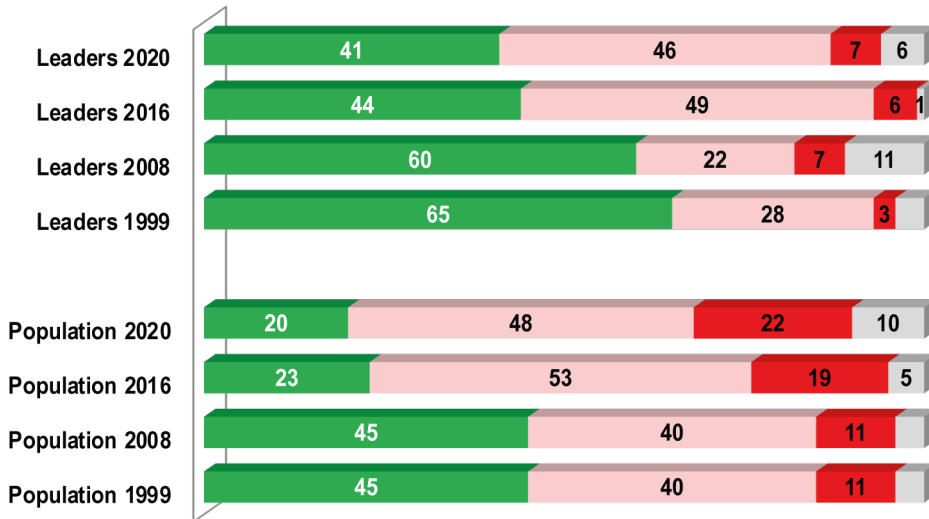
Comme précédemment, ce sont surtout les leaders romands et de gauche qui partagent cette crainte, alors que la population s'exprime de manière plus uniforme. Tout au plus peut-on relever que la crainte est un peu plus prononcée chez les 45 ans et plus.



Certains scientifiques parlent du risque d'une humanité à deux vitesses avec, d'un côté, les « surhommes augmentés » produits par le développement de l'intelligence Artificielle et des biotechnologie et, de l'autre côté, le reste des humains qui deviendraient une « classe inutile ». Vous-même partagez-vous cette crainte ?



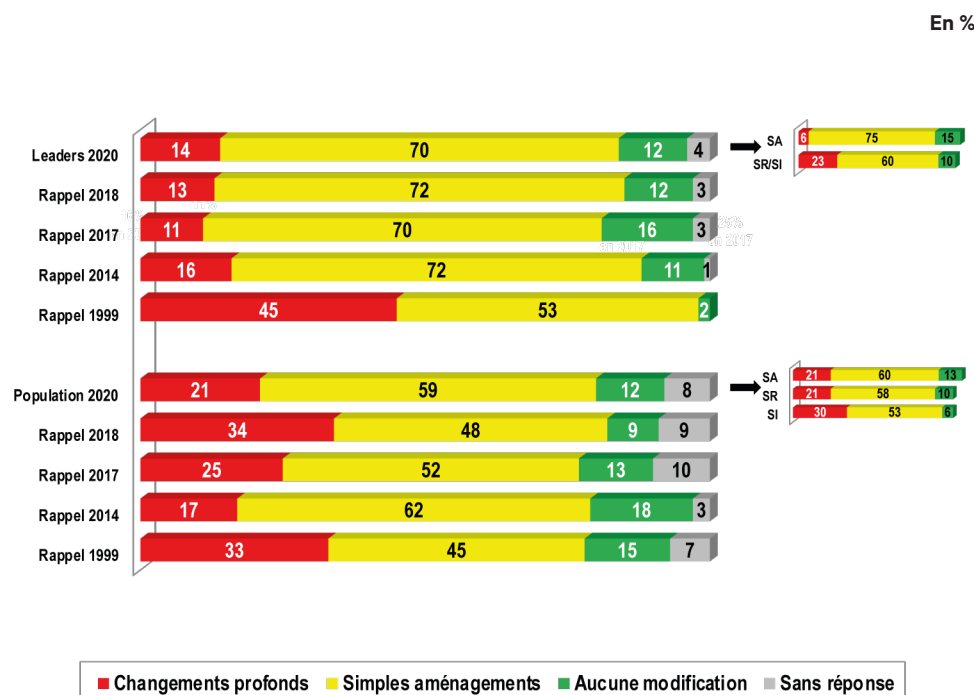
Comment envisagez-vous les 15 prochaines années en Suisse et dans les pays voisins ?



La progression inquiétante constatée entre 2008 et 2016 de la proportion de personnes considérant que l'on va vivre une période périlleuse ne continue heureusement pas cette année chez les leaders, mais cette proportion est toujours importante, soit légèrement supérieure à 50%. A gauche, elle est même de 55%, contre 42% à droite et au centre. A noter que la majorité des leaders ont répondu à l'étude avant le confinement dû au Covid-19.

Dans le grand public, en revanche, on note une augmentation des répondants tout à fait négatifs, ce qui semble cependant tout à fait normal dans la mesure où l'étude auprès de cette cible s'est faite pendant le déconfinement. On aurait même pu craindre une augmentation beaucoup plus importante. Il n'en reste pas moins que sept personnes sur dix sont inquiètes, soit toujours 20% de plus qu'en 2008. Heureusement, les jeunes sont un peu plus optimistes que leurs aînés.

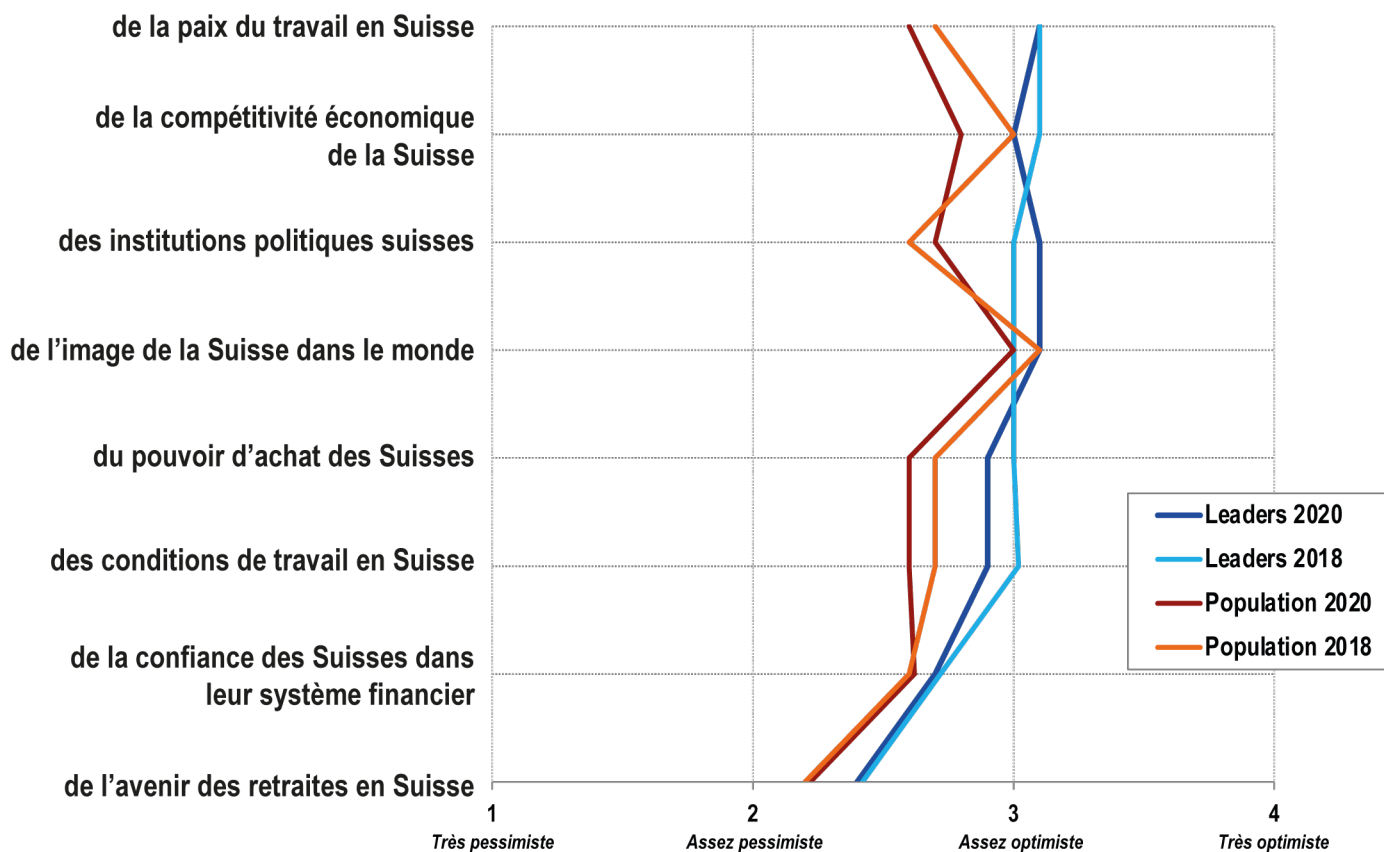
Le système politique suisse appelle-t-il à votre avis des changements ...



Aucun changement chez les leaders par rapport aux éditions précédentes, il n'y a donc toujours qu'une petite minorité à souhaiter des changements profonds. Comme chaque année, c'est une opinion plus fréquente chez les Latins : 23% contre 6% des Alémaniques.

Dans le grand public, on retrouve des résultats similaires à ceux de 2017, après une montée relativement importante en 2018 de la proportion de répondants demandant des changements profonds. Ces derniers sont plus particulièrement demandés par les Tessinois, là aussi une constante.

Diriez-vous que vous êtes plutôt optimiste ou plutôt pessimiste quant à l'évolution en Suisse pour les 3 prochaines années...



Les leaders s'expriment cette année comme en 2018, avec un bel optimisme général, sauf, toujours, en ce qui concerne la confiance des Suisses dans leur système financier et l'avenir des retraites, thèmes sur lesquels ils sont un peu plus mitigés. De manière générale, la Droite est un peu plus optimiste que la Gauche, mais c'est particulièrement marqué concernant l'image de la Suisse dans le monde et l'avenir des retraites.

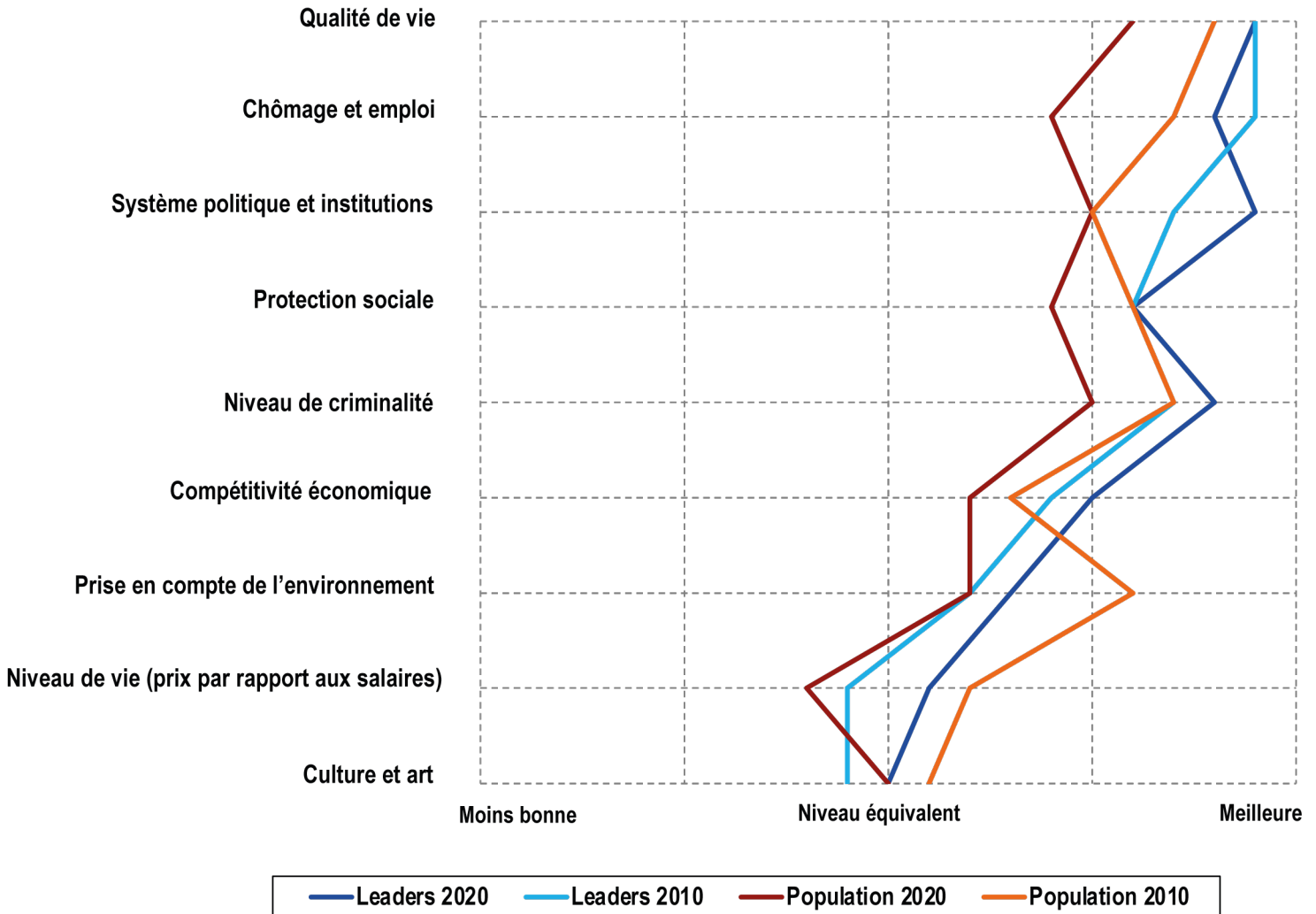
Le grand public est, comme toujours, un peu plus pessimiste en général que les leaders et s'exprime également de la même manière qu'en 2018. Seule exception : la compétitivité économique, point sur lequel l'optimisme baisse de manière sensible. Bien sûr, il est fort probable que la crise due au Covid-19 explique en grande partie cela.

En ce qui concerne l'avenir des retraites, on sait que c'est un sujet qui préoccupe passablement les Suisses depuis quelques temps (étude MIS Trend - Le Temps sur la prévoyance professionnelle du 27 août 2020 et « baromètre des préoccupations » du Credit Suisse).

« La technologie doit être au service de la société et des humains. Pas l'inverse. Époque passionnante, avec de grands bouleversements éthiques »

PAROLE DE LEADER

En comparaison internationale, diriez-vous que la Suisse est aujourd'hui meilleure, de niveau équivalent ou moins bonne que d'autres pays développés dans les domaines suivants.



Après 10 ans, les leaders continuent à considérer globalement la Suisse meilleure que les autres pays développés, tout particulièrement concernant le point essentiel, à savoir la qualité de vie. La tendance est tout de même légèrement à la baisse, mais rien d'important, sauf en ce qui concerne le niveau de vie que les leaders jugent équivalent aux autres pays pour la première fois.

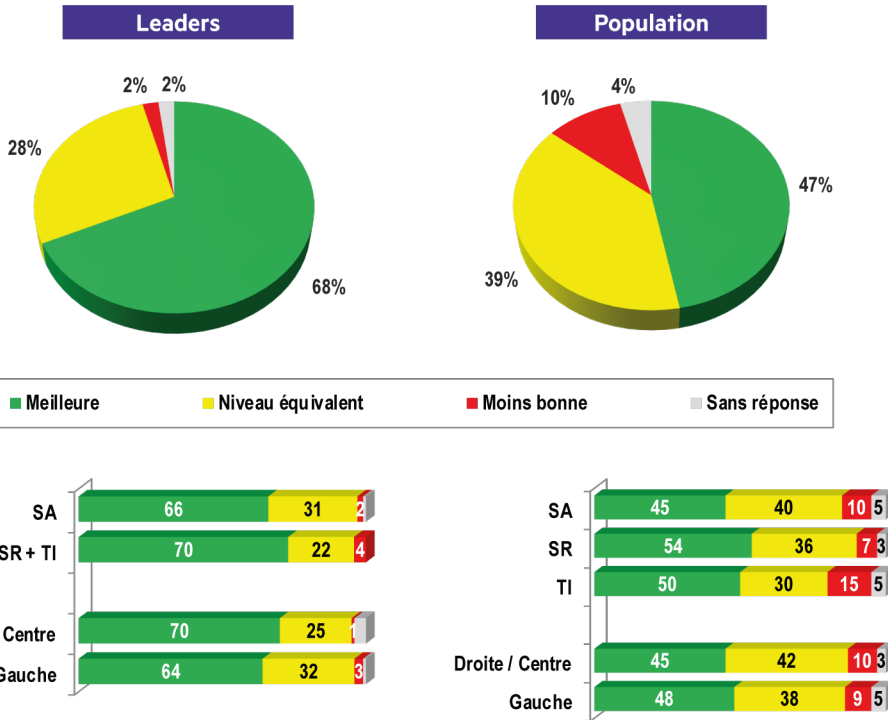
Au niveau structurel, la Gauche voit en général la Suisse un peu moins positivement que la Droite, mais surtout concernant la prise en compte de l'environnement et l'intégration des étrangers.

De son côté, la population est, dans l'ensemble, nettement moins enthousiaste qu'il y a 10 ans, tout particulièrement concernant la prise en compte de l'environnement, le niveau de vie et la culture. La majorité continue tout de même à penser que la Suisse est meilleure sur pratiquement tous les points évalués. De plus, les sous-groupes s'expriment globalement tous de manière similaire.

En comparaison internationale, diriez-vous que la Suisse est aujourd'hui meilleure, de niveau équivalent ou moins bonne que d'autres pays développés en ce qui concerne la formation.

Près de sept leaders sur dix jugent la formation en Suisse meilleure qu'ailleurs, presque tous les autres estiment qu'elle est au moins équivalente, c'est donc clairement un secteur très positif pour la Suisse, surtout que c'est un avis unanime.

L'opinion de la population est également excellente vis-à-vis de cette formation, une personne sur deux la jugeant meilleure qu'ailleurs, surtout des latins, au bénéfice d'une formation supérieure et de moins de 30 ans.



« J'envisage l'avenir proche de façon optimiste. Les structures sont bonnes. Mais il faut continuer d'investir dans la formation et ne pas fermer de frontières »

PAROLE DE LEADER

LE JOUR D'URGENCE NATIONALISME EST PLUS POPULAIRE QU'AJAMER S

NOUS NOUS ENGAGEONS, ABONNEZ-VOUS !

En vous abonnant au Temps, vous ne nous apportez pas seulement un soutien essentiel, vous protégez aussi les fondements de vos libertés individuelles.

Toutes nos offres d'abonnement sont à découvrir sous www.letemps.ch/abos ou au 0848 48 48 05

www.letemps.ch/abos

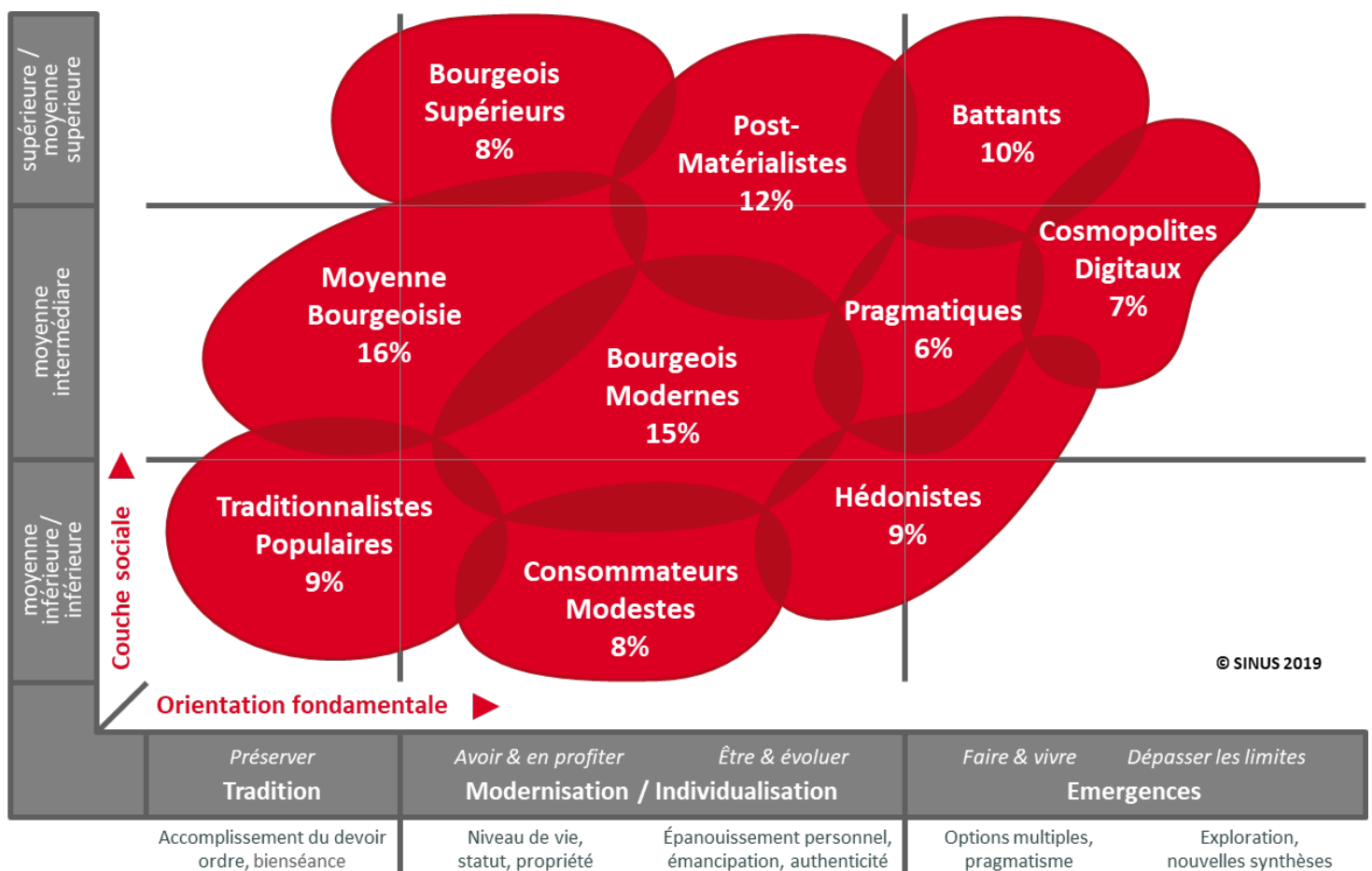
LE TEMPS

„ Comprendre ce qui anime l'individu pour mieux le toucher.“

(Bodo Flaig)

Entrez dans la tête de vos groupes cibles !

10 milieux Sinus® suisses décrivent vos clientes et clients telles/tels qu'elles/ils sont véritablement !



Vous aimeriez en savoir plus ? En collaboration avec l'institut SINUS, **M.I.S. Trend** propose **en exclusivité en Suisse les milieux Sinus®**, contactez-nous !

M.I.S. Trend | Pont Bessières 3 | CH-1005 Lausanne
M.I.S. Trend | Laupenstrasse 10 | CH-3008 Bern
info@mistrend.ch | +41 21 320 95 03

